

DESIGN

PARADE

28 JUIN

1^{er} JUILLET

2018

EXPOSITIONS
JUSQU'AU
30 SEPTEMBRE

TOULON

3^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
D'ARCHITECTURE
D'INTERIEUR

HYÈRES

13^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE DESIGN

CONCOURS

EXPOSITIONS

RENCONTRES

MARCHÉ DU DESIGN

ATELIERS

DOSSIER DE PRESSE

WWW.VILLANOAILLES-HYERES.COM

INTRODUCTION

Le festival international Design Parade se tiendra du 28 juin au 1^{er} juillet 2018 à Toulon et à Hyères. Les expositions seront ouvertes gratuitement au public jusqu'au 30 septembre.

Le festival est fondé et dirigé par Jean-Pierre Blanc, et présidé par Pascale Mussard.

Créé en 2006, Design Parade Hyères a pour ambition de partager la création contemporaine dans le domaine du design avec le public et les professionnels. Point central, le concours présente chaque année dix jeunes designers, leur offrant une vitrine et un accompagnement uniques. Le festival se veut aussi un moment de partage, de rencontre et de découverte.

Dix ans après son aîné, Design Parade Toulon, lancé en 2016, poursuit les mêmes objectifs. Tourné vers l'architecture d'intérieur, il est le premier concours et festival de ce type en France.

Désormais, chaque été, la villa Noailles organise Design Parade en deux volets :

à Toulon pour l'architecture d'intérieur,
à Hyères pour le design.

Le festival est l'occasion de parcourir le patrimoine de ces deux villes voisines qui offrent chacune une expression de la richesse architecturale et décorative du Var. A travers cette nouvelle proposition Design Parade permet d'aborder, au cours d'un week-end élargi, tous les aspects des arts décoratifs dans la création contemporaine.

CONCOURS

Plusieurs prix récompensent les candidats en compétition dans les deux concours grâce aux dotations des partenaires du festival qui s'engagent avec lui pour les accompagner dans la durée. Une aide pratique est apportée dès la sélection des finalistes, puis pendant une période de deux ans, couvrant de nombreux domaines : financement, production, artisanat, matériaux, édition, juridique, exposition, atelier et résidence.

NOUVEAUTÉS

De nouveaux partenariats, prix et collaborations voient le jour pour cette nouvelle édition.

Sammode crée un nouveau prix pour le design, la Carwan Gallery co-produit avec la villa Noailles une fontaine d'Arthur Hoffner qui intègre la collection du centre d'art, le Liberté – scène nationale de Toulon commandera à un des lauréats le mobilier de son bar, Jogging Marseille accueille l'exposition de Pernelle Poyet, les Rencontres d'Arles réalisent les aménagements extérieurs de la cour Fanton avec d'anciens lauréats et enfin la participation de la villa Noailles (Arthur Hoffner et Alexandre Benjamin Navet) à la foire d'art contemporain Art-O-Rama à Marseille.

produit par
villa Noailles
† centre d'intérêt national
Métropole Toulon
Provence Méditerranée
Montée Noailles
83400 Hyères
T. +33 (0)4 98 08 01 98 / 97
www.villanoailles-hyeres.com

Pascale Mussard
Présidente

Jean-Pierre Blanc
Fondateur du festival,
directeur général

Magalie Guérin
Directrice adjointe
m.guerin@villanoailles-
hyeres.com

Benjamin Saulnier
Partenariats
b.saulnier@villanoailles-
hyeres.com

Philippe Boulet
Service de presse
T. +33 (0)6 82 28 00 47
boulet@tgcndn.com

Lucien Pagès
Relations publiques
T. +33 (0)1 42 77 33 05
contact@lucienpages.com

Images en haute définition
disponibles sur demande
auprès du service de presse.

Facebook, Instagram, Twitter:
@villanoailles
#designparade
#designparadehyeres
#designparadetoulon
#villanoailles

ÉDITIONS PRÉCÉDENTES

DESIGN PARADE HYÈRES

2006 –

Présidents du jury: Ronan & Erwan Bouroullec
Grand Prix: Eloi Chafaï (FR)
Prix du jury: Adrien Rovero (CH)

2007 –

Présidente du jury: Hella Jongerius
Grand Prix: Frank Fontana & Sébastien Cordoleani (FR)
Prix du design du Groupe Seb: Nacho Carbonell (ES)

2008 –

Président du jury: Konstantin Grcic
Grand Prix: Michel Charlot (CH)
Prix du design du Groupe Seb: Julien Carretero (FR-NL)

2009 –

Président du jury: Jasper Morrison
Grand Prix: Antoine Boudin (FR)
Prix du design du Groupe Seb: Emi Yatsuzaki (JP)

2010 –

Président du jury: Naoto Fukasawa
Grand Prix: François Dumas (FR)
Prix du design du Groupe Seb: Eléonore Nalet (FR)
Prix Veuve Clicquot: Jonathan Muecke (USA)

2011 –

Président du jury: Stefan Diez
Grand Prix ex-aequo: Jean-Baptiste Fastrez (FR)
Brynjar Sigurdarson (IS)

2012 –

Président du jury: François Azambourg
Grand Prix: Julie Richoz (FR/CH)
Prix Camper: Michel Giesbrecht (CH)

2013 –

Président du jury: Bertjan Pot
Grand Prix: Mathieu Peyroulet Ghilini (FR)
Prix du design du Conseil Général du Var: Laureline Galliot (FR)

2014 –

Présidents du jury: Carole Baijings & Stefan Scholten
Grand Prix: Laura Couto Rosado (FR)
Dotation Camper: Adrien Goubet (FR)

2015 –

Président: Pierre Charpin
Grand Prix: Samy Rio (FR)
Mention spéciale du jury: Max Frommheld & Arno Mathies (DE, CH)
Prix spécial Liège du Var: Odd Matter - Els Woldhek & Georgi Manassiev (NL, BU)

2016 –

Président: Max Lamb
Grand Prix: Pernelle Poyet (FR)
Mention spéciale du jury: Thélonious Goupil (FR)

2017 –

Présidente: Inga Sempé
Grand Prix du jury: Carolien Niebling (NL)
Mention spéciale du jury: Léa Bardin (FR)

DESIGN PARADE TOULON

2016 –

Présidente du jury: India Mahdavi
Grand Prix du jury Van Cleef & Arpels: Studio Quetzal - Benjamin Lina & Louise Naegelen et Adrien Gadet (FR)
Mention spéciale du jury: Superpoly - Antoine Grulier & Thomas Defour (FR)
Mention spéciale du jury: Rikkert Paauw (NL)

2017 –

Président du jury: Vincent Darré
Grand Prix du jury Van Cleef & Arpels: Alexandre Benjamin Navet & Paul Brisssonet (FR)
Prix spécial du jury: Mathilde Vallantin Dulac & Victor Levai (FR)

INFORMATIONS PRATIQUES

HYÈRES

13^e festival international
de design

du 29 juin au 1^{er} juillet 2018
puis expositions jusqu'au
30 septembre

VILLA NOAILLES

Montée Noailles

HORAIRES D'OUVERTURE

PENDANT LE FESTIVAL

Vendredi 29 juin : inauguration
du festival et des expositions
à 19h30

Samedi 30 juin : 10h00 - 18h00

Dimanche 1^{er} juillet : 10h00 - 18h00

La villa Noailles est fermée
les 2 et 3 juillet

HORAIRES D'OUVERTURE

APRÈS LE FESTIVAL

(du 4 juillet au 30 septembre)

la villa Noailles est ouverte tous
les jours de 14h00 à 19h00

Nocturne le vendredi
de 15h00 à 21h00

Fermés le mardi
et les jours fériés.

Entrée libre

LA REINE JANE

Port de l'Ayguade

1 quai des Cormorans

T. +33 (0)4 94 66 32 64

ouvert tous les jours
de 9h à 22h30

TOULON

3^e festival international
d'architecture d'intérieur

du 28 juin au 1^{er} juillet 2018
puis expositions jusqu'au
30 septembre

ANCIEN ÉVÊCHÉ

69 cours Lafayette

HORAIRES D'OUVERTURE

PENDANT LE FESTIVAL

Jeudi 28 juin : inauguration du
festival et des expositions
à 18h30

Vendredi 29 juin: 14h00 - 18h00

Samedi 30 juin: 11h00 - 18h00

Dimanche 1^{er} juillet: 11h00 - 17h00

HORAIRES D'OUVERTURE

APRÈS LE FESTIVAL

Ouvert tous les jours
de 11h00 à 17h00

Dimanche, ouvert
de 11h00 à 13h00

Fermé le lundi
et les jours fériés

Entrée libre

GaM

LA GALERIE DES MUSÉES

22 - 24 rue Pierre Semard

Ouvert tous les jours
de 12h00 à 18h00

Fermé le dimanche et le lundi
entrée libre

LA RUE DES ARTS

rue Pierre Semard

GALERIE DE L'ÉSAD TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Place Gambetta

LE STARDUST

20 rue Chevalier Paul

villa Noailles

Métropole Toulon Provence

Méditerranée

Montée Noailles Hyères 83 400

www.villanoailles-hyeres.com

Renseignements et réservations

T. +33 (0)4 98 08 01 98 / 97

mediation@villanoailles-hyeres.com

Centre d'art d'intérêt national

Patrimoine XX^e siècle

Monument historique

Maison des illustres

Jardin remarquable

Iconic House

Membre de DCA

PROGRAMME PUBLIC

JEUDI 28 JUIN

10h - 16h

⊗ Ouverture du marché du design vintage
Place du Globe, Toulon

18h30

⊗ Ouverture officielle du 3^e Festival International d'architecture d'intérieur Design Parade Toulon en présence d'Hubert Falco, sénateur-maire de Toulon suivie d'un cocktail Ancien évêché, Toulon

19h - 21h

⊗ Ouverture des expositions à Toulon

21h30

⊗ Projection du film Metropolis, en partenariat avec Le Liberté, scène nationale de Toulon Place de l'Équerre, Toulon

VENDREDI 29 JUIN

10h - 16h

⊗ Ouverture du marché du design vintage
Place du Globe, Toulon

14h - 18h

⊗ Ouverture des expositions à Toulon

19h30

† Ouverture officielle du 13^e Festival International de design Design Parade Hyères, en présence de Jean-Pierre Giran, maire d'Hyères suivie d'un cocktail Parvis, villa Noailles, Hyères

20h30 - 22h

† Ouverture des expositions villa Noailles, Hyères

SAMEDI 30 JUIN

10h - 16h

† Ouverture du marché du design vintage
villa Noailles, Hyères

10h - 18h

† Ouverture des expositions (exposition collective des finalistes du concours ouverte à partir de 14h)
villa Noailles, Hyères

11h - 18h

⊗ Ouverture des expositions à Toulon

11h *

† Atelier de fabrication sur le savoir-faire régional : la moëlle de Rotin par François Passolunghi
Parvis, villa Noailles

15h30 *

⊗ Rencontre et discussion avec le collectif We do not work alone
Ancien évêché, Toulon

17h *

⊗ Rencontre et discussion avec Pierre Yovanovitch
Ancien évêché, Toulon

19h

⊗ Remise des prix du 3^e Festival International d'architecture d'intérieur Design Parade Toulon suivie d'un cocktail
Place de l'Équerre, Toulon

DIMANCHE 1^{ER} JUILLET

10h - 18h

† Ouverture des expositions villa Noailles, Hyères

11h - 17h

⊗ Ouverture des expositions à Toulon

10h30 *

⊗ Atelier de fabrication sur le savoir-faire régional : la moëlle de rotin par François Passolunghi
Ancien évêché, Toulon

11h *

⊗ Rencontre et signatures de livres avec Daragh Soden, India Mahdavi et Maria Jeglinska
Le carré du Globe, 5 rue des Riaux, Toulon

15h *

† Conférence sur le savoir-faire régional : la moëlle de rotin par François Passolunghi, artisan et Anne-France Berthelon, journaliste
Jardin suspendu, villa Noailles, Hyères

17h *

† Rencontre et discussion avec Philippe Malouin dans son exposition villa Noailles, Hyères

18h30

† Remise des prix du 13^e Festival International de design Design Parade Hyères
Parvis, villa Noailles, Hyères

19h

† Cocktail de clôture du festival
Parvis, villa Noailles, Hyères

* gratuit, sur réservation auprès de mediation@villanoailles-hyeres.com et par téléphone au +33 (0)4 98 08 01 97

HORS LES MURS

✧ PERNELLE POYET
Grand Prix Design Parade
Hyères 2016
En collaboration avec le CIRVA
Marseille et la Manufacture
de Sèvres

A partir du 28 juin
Jogging
103 rue Paradis
13006 Marseille
www.joggingjogging.com

✧ 49^E ÉDITION DES RENCONTRES
D'ARLES
Marlo & Isaure, aménagements
extérieurs

2 juillet - 23 septembre
34 rue du Dr Fanton
13200 Arles
www.rencontres-arles.com

✧ ART-O-RAMA, salon
international d'art
contemporain
Arthur Hoffner
& Alexandre Benjamin Navet

31 août - 9 septembre
J1, quai de la Joliette
13002 Marseille
www.art-o-rama.fr

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

✧ C'EST MON PATRIMOINE !
Ateliers pour les enfants
et les adolescents : mode,
photographie, design et
architecture
10-13 juillet
présentation finale
le 13 juillet à 17h30

Gratuit, sur inscription
auprès de mediation@villanoailles-hyeres.com
ou
au + 33 (0)4 98 08 01 97

✧ 35^E JOURNÉES EUROPÉENNES
DU PATRIMOINE
visites commentées de la villa
Noailles et de la villa Romaine
15 et 16 septembre

Gratuit, sur inscription
auprès de mediation@villanoailles-hyeres.com
ou
au + 33 (0)4 98 08 01 97

✧ JOËL TETTAMANTI
Exposition de photographie,
commande autour de la
Métropole Toulon Provence
Méditerranée
14 octobre 2018 - 13 janvier
2019
vernissage le 13 octobre

DESIGN PARADE

HYÈRES

13^e
FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE DESIGN

29 JUIN
- 1^{er} JUILLET
2018

Noailles - Hyères
centre d'art
d'intérêt national

Métropole Toulon
Provence Méditerranée

DESIGN PARADE HYÈRES
VILLA NOAILLES
13^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE DESIGN
OUVERTURE LE 29 JUIN
EXPOSITIONS JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

CONCOURS

10 designers

EXPOSITIONS

Philippe Malouin
Invité d'honneur

Carolien Niebling

Arthur Hoffner

Picasso – Noailles
Scénographie : Christophe Machet

Savoir-faire régional
François Passolunghi:
mobilier en moelle de Rotin
Scénographie: Joachim Jirou–Najou
Photographies: Louise Desnos

La Reine Jane

Xénia Laffely

Vincent Darré & Matthieu Cossé

/ RENCONTRES / ATELIERS / MARCHÉ DU DESIGN /

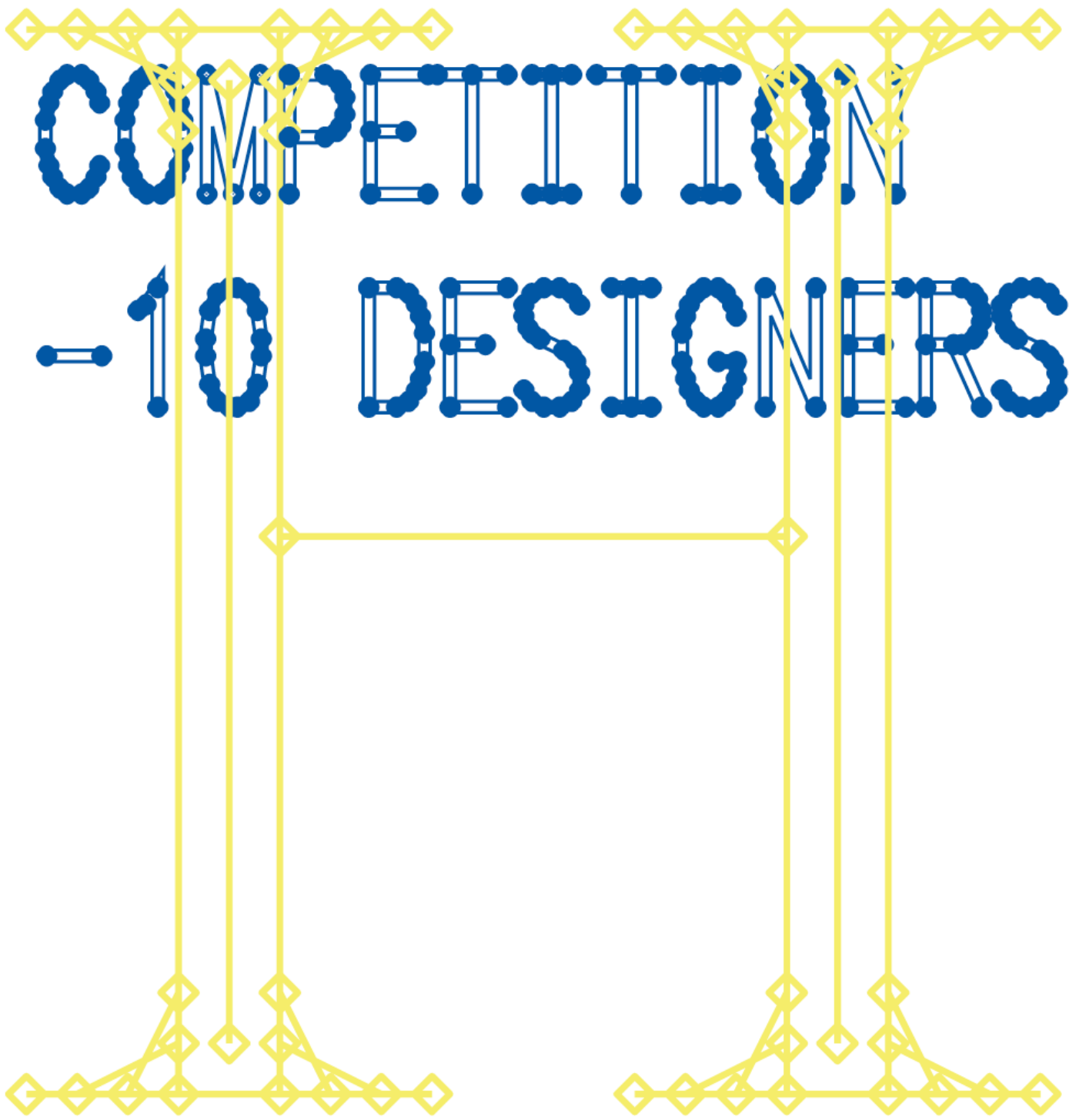
VILLA NOAILLES, CENTRE D'ART D'INTÉRÊT NATIONAL



La villa Noailles à Hyères est construite entre 1924 et 1932 par Robert Mallet-Stevens pour Charles et Marie-Laure de Noailles. Elle est non seulement un témoignage de l'architecture moderne, mais également un bâtiment hors normes de 1 800 m² dans lequel la présence d'œuvres d'art compte tout autant que celle d'équipements sportifs, jusqu'alors exceptionnels dans une résidence privée. Elle accueille les avant-gardes du XX^e siècle jusqu'aux années 1960: Alberto Giacometti, Man Ray, Luis Buñuel, Jean Cocteau, Sonia Delaunay, Pierre Chareau, Jean-Michel Franck, Djo Bourgeois, Marcel Breuer, Dalí, Jean Hugo, Félix Labisse, César, Pierre Clémenti, Guy Bourdin, Arnal...

Classée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1987, elle est depuis 2003 un centre d'art tourné vers la mode, le design, l'architecture et la photographie, sous la direction de Jean-Pierre Blanc et la présidence de Pascale Mussard. Elle est la première à recevoir le label Centre d'art contemporain d'intérêt national en 2017. Ouverte au public et aux professionnels, elle organise des concours et des expositions dans ces quatre domaines afin de révéler et de soutenir la jeune création: le Festival International de mode, de photographie et d'accessoires de mode à Hyères (depuis 1986), Design Parade (depuis 2006) et Pitchouns (depuis 2011). Equipée de cinq chambres de résidence et d'un atelier de prototypage, elle offre aux artistes, grâce au soutien de ses partenaires, un support atypique et concret pour se réaliser. Le centre d'art dédie une partie de sa programmation à l'histoire du mécénat de ses commanditaires et ouvrira bientôt, un lieu pour la recherche et la conservation de ses collections. La villa Noailles se compose désormais de trois lieux: le Château Saint-Bernard (nom d'origine de la villa Noailles), le Château Saint-Pierre (atelier de prototypage) et la villa Romaine (lieu de conservation).

CONCOURS



JURY
DESIGN PARADE
HYÈRES

Philippe Malouin

*designer,
président du jury
Londres*

Erwan Bouroullec

*designer
Paris*

Felix Burrichter

*Rédacteur en chef, Pin Up
New York*

**Alexandra Cunningham
Cameron**

*commissaire
New York*

Maria-Cristina Didero

*commissaire, auteure
Milan*

Marianne Goebel

*Directrice générale, Artek
Berlin*

Paul Johnson

*Fondateur et directeur,
Johnson Trading Gallery
New York*

Matylda Krzykowski

*commissaire
Bâle, Berlin*

Livia Lauber

*designer
Londres*

Carolien Niebling

*designer,
Grand Prix Design Parade 2017
Amsterdam*

DIX FINALISTES
DESIGN PARADE
HYÈRES

Sal les voutées

Loïc Bard

France

Anaïs Borie

France

Pablo Bras

France

Tom Chung

Canada

Marie Cornil

France

Sara de Campos

Portugal

Julien Manaira

France

**Alex Sizemore
& Hank Beyer**

États-Unis

**Camille Viallet
& Théo Leclercq**

France

Alexandre Willaume

France

La scénographie de l'exposition collective
des dix finalistes est conçue par Lisa Ertel.
Les trophées Parade Hyères sont dessinés
par Mischer Traxler et réalisés par PCM Madrid.

BONE



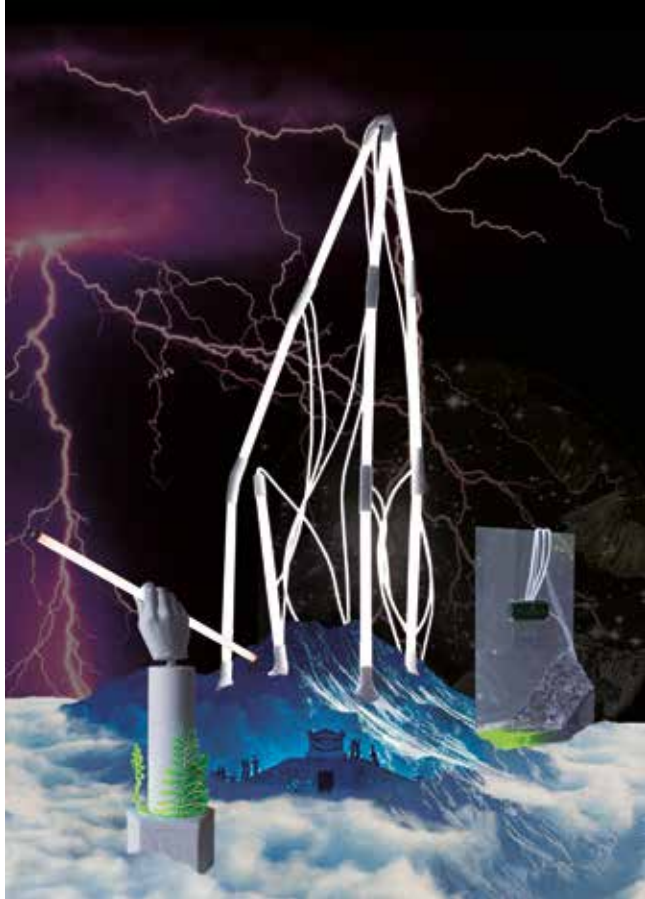
La collection se compose de bancs, de tabourets et de chaises en érable massif noirci par brûlage ou blanchi. La radicalité des deux tons choisis est tempérée par les détails veinés du matériau naturel et par l'anatomie sensuelle de ce mobilier que l'on croirait sculpté d'une seule pièce. Aucune arête ne saillit des jambages ni des assises dont les connexions disparaissent, comme si elles s'englobaient dans une matière imperceptible. Le designer gomme tout angle qui pourrait accrocher le regard ou la main, il souhaite ainsi éveiller le sens tactile des utilisateurs. On se surprend à découvrir l'objet par le toucher, l'appivoiser avant de s'y asseoir et faire corps avec lui. L'analogie avec le corps humain se ressent dès la perception des silhouettes dessinées par une ossature compacte pour les chaises, un assemblage d'omoplates arrondies pour les tabourets, ou par de grands membres aux rotules douces pour les bancs. Le travail du designer s'adresse particulièrement aux personnes malvoyantes pour leur apporter le confort d'un objet qui ne heurte pas et qui appelle à la caresse. Loïc Bard aspire à créer des objets dont l'interaction nous connecte au réel, avec le moment à vivre et à ressentir.

Loïc Bard est né en 1978, il est diplômé de l'École d'ébénisterie d'art de Montréal où il vit et travaille.

Anaïs Borie

France

L'ÉPOPÉE DE PROMÉTHÉE



La designer utilise le mythe de Prométhée comme la métaphore du rapport de l'humain à la technique. Par un triptyque composé de deux lampes et d'une horloge, elle opère un parallèle entre les étapes de la domestication de l'électricité et l'histoire du titan surmontant sa crainte des dieux pour dérober le feu et l'offrir aux hommes, puis leur transmettre la connaissance et les arts : il sera éternellement supplicié pour cet outrage. Anaïs Borie dessine volontairement des éléments figuratifs renvoyant aux archétypes de l'architecture hellénistique autant qu'à leurs interprétations postmodernes par des designers non moins iconiques. La première lampe, avec son socle en céramique évoquant le mont Olympe et sa foudre en tubes au néon, symbolise la première approche de l'électricité. Le chaos de câbles d'alimentation exprime la complexité de cette entreprise. La seconde matérialise la victoire de l'homme qui maîtrise enfin l'élément craint et convoité. La main triomphante au sommet d'une colonne tient fermement le tube de gaz qui s'éclaire lorsqu'on l'agite : elle tourne à 360° sur son axe, animant ce trophée décoré de rameaux d'olivier. Cette allégorie trouve sa conclusion dans le troisième objet : une horloge digitale. Tel Prométhée attaché à un rocher subissant chaque jour le même tourment, les heures défilent imperturbablement sur un boîtier LCD arrimé au support en plexiglas par de multiples fils. La designer tente ainsi de questionner notre rapport à la technique et le rôle de l'objet en tant que support narratif.

Née en 1991, Anaïs Borie vit et travaille à Eindhoven où elle a obtenu un master en Contextual Design à la Design Academy en 2017.

RÉSEAUX DISPONIBLES



En exposant trois exemples de minicentrales électriques, le designer tente une approche alternative à la consommation destructrice. Il fait la démonstration que l'on peut, raisonnablement et en pleine conscience, canaliser et amplifier l'énergie disponible avec des outils simples pour limiter les conséquences de nos activités sur des ressources qui s'épuisent.

Il combine des matériaux rustiques à des techniques contemporaines pour fabriquer des mécaniques simples et efficaces qui se destinent à l'usage domestique ou collectif.

La description du Complexe hydroélectrique pour espaces publics donne un aperçu de sa démarche. Une gouttière en pin brûlé, étanchéifiée à la filasse et au suif (fibre de chanvre enduite de graisse de boeuf) conduit l'eau à travers un tuyau flexible en PVC et néoprène vers un générateur imprimé en stéréo lithographie.

Ce dispositif produit l'électricité nécessaire au fonctionnement de petits appareils sans pour autant accaparer la source d'eau. Le tuyau se débranche facilement pour remplir une bouteille, un arrosoir et pourquoi pas un véhicule à moteur à vapeur. C'est un pari sur l'avenir que fait le designer.

L'ensemble est lesté au moyen de bases en granit et s'ajoute à un tube en acier cintré, gouttière supplémentaire, qui peut s'utiliser pour attacher un vélo. La mise en réseau d'éléments simples, trouvés, recyclés ou fabriqués, augmente les fonctions ou accélère la production d'énergie. Le champ de prospection reste ouvert et se partage dans une démarche de démocratisation des procédés de production.

Né en 1994. Pablo Bras obtient son diplôme en 2017 à l'ENSCI - les ateliers (École nationale supérieure de création industrielle). Il vit et travaille à Guiler-sur-Goyen (Finistère).

PITON



Cette lampe astucieuse tire son nom d'un objet essentiel pour l'escalade qui fut la source d'inspiration esthétique et technique du designer : le piton, une broche métallique simple et robuste qui accueille les accessoires des alpinistes. Ces qualités se retrouvent dans une lampe composée d'aluminium anodisé et d'acrylique, elle s'éclaire grâce à des LED alimentés par batterie rechargeable sur simple port USB. Son autonomie et sa structure en font un objet tout-terrain qui peut aussi bien s'utiliser dans la maison qu'en extérieur. La prise en main est facilitée par la poignée cylindrique qui accueille l'ampoule : le châssis ajouté, grâce à ses lignes multiples, autorise toutes les compositions et les combinaisons avec d'autres éléments (corde, crochet, pince, mousqueton). La lampe (stabilisée par un lest interne) se pose sur un côté ou l'autre, elle s'accroche à un mur aussi bien qu'à une branche, elle se suspend... Les possibilités sont infinies et permettent de contrôler l'orientation du faisceau lumineux. Le designer a fait appel à des fabricants de l'Ontario, région industrielle où le métal est travaillé à grande échelle. La lampe répond aux contraintes de la production de masse et peut être recyclée localement.

Tom Chung est né en 1990. Il obtient son diplôme à Emily Carr University of Art + Design de Vancouver en 2012. Il vit à Toronto où il a ouvert son studio en 2016.

Marie Cornil

France

LE JASPÉ, TAPISSERIE



En s'appropriant deux techniques éloignées, la designer compose un paysage contemporain inspiré par les couleurs du sud de la France.

Le jaspé, artisanat traditionnel des faïenciers d'Apt, est utilisé pour décliner une famille de formes pratiques ou décoratives, réunies par l'utilisation des matériaux et des motifs qui les constituent. L'argile, le kaolin, l'ocre et le charbon sont travaillés en plaque puis estampés dans des moules avant cuisson et émaillage. Ce mélange de matières naturelles dessine des strates colorées galbées par les courbes des contre-formes que la designer interprète tantôt en camouflage abstrait, tantôt en illustrations de la géologie régionale ou en évocations de la faune locale. Les contours organiques des objets se répondent, passant du vase à l'accessoire.

Les tapisseries sont produites par le détournement du principe industriel de production de feutre qui consiste à piquer la laine pour en mélanger les fibres. Marie Cornil a conçu sa propre machine pour diriger librement le sens des brins, ajouter des couleurs et créer des effets de broderie en surface. Elle utilise sa machine comme un pinceau pour « peindre » en teintes chaudes des motifs feutrés sur la base d'un textile néoprène. Par son approche picturale, une nouvelle palette naît des fils entremêlés et produit au hasard des piqûres et des accumulations de matière.

Née en 1994, Marie Cornil est étudiante à l'ECAL - École cantonale d'art de Lausanne, où elle soutiendra son diplôme cette année. Elle vit à Lausanne.

Sara de Campos

Portugal

UVA



Issue d'une famille de viticulteurs, la designer a souvent observé et pratiqué la récolte de la vigne. Elle met ses compétences à profit pour perfectionner la préservation des grappes, point essentiel dans la production du vin. En effet, la bonne manipulation et la conservation des grains de raisin évitent leur oxydation et limitent le recours aux produits chimiques. Elle constate également le manque d'ergonomie des accessoires portés par les vendangeurs. De ces observations résultent un panier pour les petites récoltes et une hotte pour un usage intense.

Le panier est produit en polyéthylène haute densité lui conférant sa robustesse. Les parois et le fond ajourés permettent de réduire la quantité de matière plastique et d'alléger son poids. La prise en main est facilitée par de larges poignées. Les caissettes évasées s'empilent quand elles sont stockées à vide ou se superposent perpendiculairement grâce à des encoches placées sous la base. Ainsi, les grappes sont toujours ventilées et réparties en petites quantités pour éviter tout écrasement. La hotte répond aux mêmes qualités pour une contenance supérieure. Elle s'emboîte dans une structure tubulaire en aluminium portée dans un sac à dos en textile nylon. Le dos du récoltant est ainsi protégé, et les larges sangles qui enveloppent ses épaules et sa taille lui assurent plus de confort. Pour décharger sa récolte, il lui suffit de poser le panier sur le plateau du camion et d'en glisser un nouveau sans détacher ses bretelles.

Sara de Campos est née en 1989, elle sort diplômée de l'ECAL - École cantonale d'art de Lausanne en 2017. Elle vit et travaille à Lisbonne.

Julien Manaira

France

THE ONCE LIQUID PLASTIC



Les propriétés physiques de la résine époxy sont au centre du procédé de production de cette série de petit mobilier et d'étagères. Plutôt que de concevoir le moule comme une limite pour contraindre la matière, le designer travaille le plastique encore liquide dans des formes ouvertes en opérant des inclinaisons et des rotations souples, que seule la pratique manuelle autorise. Les couches translucides sont déposées successivement pour façonner des épaisseurs qui forment les surfaces et se soudent pour donner la structure, les opacifient et en dessinent les contours singuliers. Le fabricant est alors créateur, réagissant au comportement de la résine et définissant constamment l'harmonie de l'objet en construction. La main est l'instrument essentiel, sensible et intelligent du producteur qui lui permet d'accompagner la matière dans sa transformation en objet fini, elle lui permet d'évaluer sans cesse l'esquisse d'origine pour obtenir une sculpture fonctionnelle inédite et inattendue. Les colorations du glacis synthétique soulignent les options de modelage pour donner à voir à l'utilisateur les étapes délicates de ces objets singuliers.

Né en 1992, Julien Manaira obtient en 2017 un master **Materialisation in Art and Design** au Sandberg Institute à Amsterdam après une licence à l'École supérieure d'art et de design de Reims. Il travaille en tant que designer indépendant à Amsterdam depuis mars 2018.

Alex Sizemore & Hank Beyer

États-Unis

FOR THE REST OF US



Dans une démarche sociologique et philosophique, le duo a entamé un périple dans le nord des États-Unis à la découverte des matériaux locaux et des personnes qui les travaillent, des industries ou de l'artisanat qui se sont développés autour des ressources et des traditions régionales. Ils ont parcouru l'Ohio, le Kentucky, le Michigan et l'État de New York pendant une année. Ce périple initiatique les a poussés à remettre en question leur responsabilité de designers confrontés à l'uniformisation des produits de masse et à l'idée selon laquelle un matériau bon pour l'industrie est un matériau bon pour l'humanité. À travers cette série étonnante, ils célèbrent des valeurs qui ne se chiffrent pas, la richesse de l'expérience humaine et la charge émotionnelle qui se dégage de l'artefact.

L'ordinateur (avec son écran, son clavier et sa souris) est retenu comme un des archétypes les plus représentatifs de l'universalisation des produits. Assimilé par tous, il est l'exemple idéal pour défier les automatismes passifs et interroger le rapport à l'objet et à sa conception. Avec humour et parfois ironie, les deux designers en livrent des versions inspirées de leur voyage : en argile, en charbon, en glace, en lard, en calcaire, en tourbe, en cire d'abeille, en plante verte ou en grès. Autant de matériaux et de modes de fabrication inattendus pour ouvrir sur la réflexion et la discussion.

Les deux designers sont diplômés de l'université de Cincinnati depuis avril 2018. Né en 1995,

Alex Sizemore vit et travaille à Cincinnati et Hank Beyer, né en 1994, vit et travaille à San Francisco.

Camille Viallet & Théo Leclercq

France

LA CITÉ



Le duo s'interroge sur la place du designer dans le contexte urbain et souhaite aborder le « matériel partagé » avec la liberté habituellement concédée au mobilier destiné aux particuliers. Le banc leur apparaît comme l'objet fondamental de l'espace public et devient leur champ de recherches : « S'asseoir sur un banc, c'est faire l'expérience commune et simultanée d'un dessin, c'est partager un même support matériel. » Quelques premiers constats s'imposent : l'assise communautaire définit un lieu et induit une durée, elle s'inscrit dans le paysage, elle réunit et dirige le regard. Leurs recherches les poussent à considérer le confort, l'accueil, la convivialité et la robustesse adaptés à l'usage collectif. Nourries d'une quarantaine de maquettes et de nombreux dessins, leurs expérimentations se concrétisent aujourd'hui dans la production de l'Exèdre. Ce banc réunit toutes les caractéristiques listées au préalable. La couleur jaune le signale, sa forme semi-circulaire rassemble autant qu'elle invite les piétons à marquer un détour dans leur trajectoire. L'assise en bouleau est supportée par huit pieds en acier laqué, chacun surmonté d'un dossier ergonomique. Cette multiplicité symbolise l'association d'individualités pour soutenir une base commune. Le pied central s'étire pour accueillir une horloge. Les designers proposent ainsi de réinstaurer le traditionnel point de rendez-vous, le temps d'une pause.

Nés respectivement en 1992 et 1991, Camille Viallet et Théo Leclercq sont installés à Paris depuis l'obtention de leur diplôme à l'École supérieure d'art et de design de Reims.

Alexandre Willaume

France

LA STATION



Conçue comme un espace de vie modulable condensé, la station permet de concentrer plusieurs fonctions dans un espace réduit et s'adapte aux besoins uniques de chaque utilisateur. Plutôt que de réaliser une collection d'objets et de mobilier à accumuler, le designer dépouille ceux-ci de tout superflu pour n'en garder que la structure essentielle. Ainsi, autour de rails posés ou suspendus, il dessine des éléments dont la forme signale immédiatement l'usage et le maniement. La banquette est constituée de lattes de bois aux couleurs douces posées sur châssis en acier et s'inscrit dans un périmètre délimité par deux câbles parallèles fixés au plafond. Ces lignes portent les éléments verticaux (miroir, paroi vitrée, tuteur en céramique pour les plantes) et alimentent en électricité les lampes ou les veilleuses qui s'y accrochent en un clic. Des contrepoids et des poulies facilitent l'ajustement des pièces de la station. Quelques unités maçonnées complètent le dispositif. La simplicité et la sobriété de l'ensemble laissent à l'utilisateur toute liberté de le personnaliser et de se l'approprier par l'ajout de matelas, de coussins et d'objets personnels. Le designer s'imagine comme le concepteur d'outils pour une micro-architecture, le producteur de « briques » qui s'assemblent et se modulent à l'envi.

Alexandre Willaume est né en 1987. Il obtient le diplôme de l'ENSCI - les ateliers en 2013, il vit et travaille à Paris.

PRIX DESIGN PARADE HYÈRES

Le Grand Prix Design Parade Hyères est doté :

- ⊃ d'un séjour de recherche d'un an à Sèvres - Cité de la céramique
- ⊃ d'un séjour de recherche d'un an au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques de Marseille (Cirva) pour la réalisation d'un vase en trois exemplaires (un exemplaire intègre la collection du Cirva, un autre celle de la villa Noailles, le troisième revient au designer)
- ⊃ du Prix Sammode
- ⊃ d'une exposition personnelle à la villa Noailles lors de Design Parade 14, à l'été 2019
- ⊃ d'un workshop offert par Vitra au Domaine de Boisbuchet
- ⊃ d'un livre offert par Phaidon.
- ⊃ de la possibilité de collaborer avec Le Liberté, scène nationale de Toulon pour le réaménagement de son espace de réception

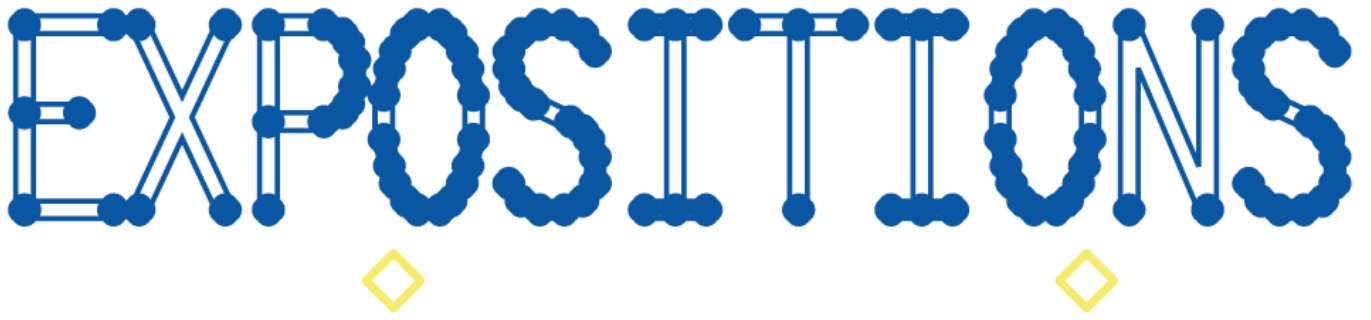
Le prix Sammode est doté d'une bourse de recherche et de création autour de la lumière d'un montant de 5000 euros, ainsi que d'un support technique des équipes Sammode. Le projet sera présenté lors de la 14^e édition du festival Design Parade Hyères en 2019.

A l'occasion de Design Parade Hyères, la villa Noailles lance un nouveau projet pour soutenir les jeunes designers et faire découvrir les savoir-faire et entreprises du patrimoine vivant de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le lauréat du Grand Prix du jury bénéficiera d'une résidence d'un an dans une entreprise locale mettant en œuvre l'un de ces savoir-faire régionaux. Il pourra choisir parmi les entreprises suivantes : Olivades (imprimeur de tissu), Poterie Ravel (poterie, vaisselle), la terre cuite de Salernes, les tourneurs sur bois à Aiguines, le liège du Var, la verrerie de Biot, François Passolunghi (moelle de rotin). Cette résidence se déroulera à la suite de son exposition personnelle à la villa Noailles, soit dans la deuxième année après son prix. La première lauréate à en bénéficier est Pernelle Poyet, pour l'année 2018. La deuxième est Carolien Niebling pour l'année 2019.

Mention spéciale Eyes on Talents x Frame

Le lauréat de la Mention spéciale Eyes on Talents x Frame, récompensé pour l'excellence du design et l'innovation de son projet, bénéficiera d'une communication auprès des marques membres et de la communauté eyes on Talents et dans le magazine Frame.

EXPOSITIONS

The word "EXPOSITIONS" is rendered in a blue, stylized font where each letter is composed of interconnected lines and dots. Two yellow diamond shapes are positioned below the letters 'P' and 'O'.

Philippe Malouin

10 years



Grace table, 2008.

Photographie: Rene van der Hulst

Voilà une manière subtile, quoiqu'ingénieuse, d'envisager le monde du design. Rares sont les objets qui jouissent d'une telle élégance intérieure, d'une douceur silencieuse, comme ceux créés par Philippe Malouin durant ses dix premières années d'activité.

Son parcours dans l'univers du design est manifestement exceptionnel. L'ensemble de l'œuvre créée par le designer canadien (né en 1980), après l'ouverture de son studio à Londres en 2008, peut être considéré comme une suite d'épisodes esquissant une trajectoire singulière et réfléchie, complétée d'une vision précise du design. Elle révèle dans son ensemble une cohérence entre théorie et pratique, une ambition difficile à atteindre.

Cette cohérence n'a cessé de se renforcer au fil du temps, ses objets gagnant en présence au sein de l'espace qu'ils occupent. Il semble que contrairement à d'autres exemples de mobilier d'appoint, qui s'efforcent de disparaître, Malouin est parvenu au niveau où ses créations prennent l'ascendant sur l'espace qu'elles occupent. Ses premières expérimentations présentent ce caractère remarquable, notamment Grace, son projet de fin d'études, une table gonflable pouvant accueillir dix personnes au besoin (pour la monter, l'exercice est vigoureux) ou sa chaise compacte Hanger Chair (elle aussi créée en 2008), qui peut être pliée lorsqu'elle est inutilisée et pendue pour libérer de l'espace. Quelques années plus tard, il crée Typecast Aluminum Chairs (2013), un ensemble de sièges d'apparence fragile aux pieds ultra fins pourtant solides. Traversé d'un rythme continu, son travail inclut quelques explorations spéculatives comme dans l'Alvin Mobile volant (2010) ou la bougie suspendue Pendulum (2013) : deux installations qui jouent avec l'air, et le feu pour la deuxième. Un changement subtil de tempo s'opère au cours de démonstrations à grande échelle de son savoir-faire, comme dans la Mollo Armchair pour Established and Sons (2014), au design plus affirmé que ses précédentes propositions. Le dernier projet brutaliste de Malouin, le banc de béton monumental, Core Bench (2017). Réalisée pour Superbenches, cette installation publique commissionnée par Felix Burchichter au cœur d'un parc de la banlieue de Stockholm, est un autre exemple de l'audace de ses parti-pris. Il est aujourd'hui produit en édition limitée pour Salon94 et disponible en version d'intérieur sous le nom de Core Stool (2018).



Non seulement les contours du travail de Malouin se sont affirmés au cours du temps, mais la manière dont il utilise les matériaux s'est elle aussi diversifiée, comme le montrent ses Planters en pierre pour Caesarstone (2015) ou Place, sa penderie en marbre blanc pour Masotto Edizioni (2017). Qu'il réponde à des commandes ou dessine pour son propre studio, son style reste parfaitement identifiable, doué d'un langage expressif à la subtilité radicale que lui seul peut maîtriser. Il réussit à maintenir l'esthétique cohérente de son mobilier, même dans ses projets avec Post-Office, son studio de design d'intérieur. Néanmoins, dans tous ses projets, des plus subtils aux plus puissants, on peut percevoir un sens aigu de la perspective combiné à une méthodologie solide, le secret de ceux qui, en plus d'avoir une idée claire en tête, sont dotés d'un sens éclairé sur la façon dont le regard doit se poser sur un objet de design. Et ce, d'autant plus sur les raisons qui justifient son existence.

Comme évoqué précédemment, la vision élargie et généreuse du designer s'inscrit dans différentes typologies de projets, les uns à grande échelle, comme l'impressionnante installation lumineuse extérieure conçue pour le Design District de Miami, le frénétique grand

huit Speed of Light (2016) qui captiva les passants, les autres sont destinés à l'intérieur, tels les paravents expérimentaux colorés de Study for Screens, présentés à l'occasion de NYCxDesign 2017. Ses objets plus petits proposent eux aussi un jeu raffiné de concepts et de techniques, doublé d'un travail sur des matériaux manipulés à l'extrême. Son Press Mirror (2017) aux formes épurées, petit miroir de table probablement conçu pour reposer sur une élégante console à maquillage, a été simplifié à l'extrême et produit à partir d'une seule pièce d'acier inox, pressée puis polie. On en apprécie le raccourci conceptuel : nous

- Alvin mobile
- Dunes, 1882, Ltd.
- Core stool, Salon94, 2018
- MDF Functional shapes, ProjectB Gallery edition, 2013. Photo : Eva Feldkamp
- Eclipse, Roll&Hill, 2015
- Non lights, villa Noailles, 2018
- Core bench. Photo : Jezzica Sumno
- Arca, Matter, 2017

avons ici un objet commun, si ce n'est futile, fabriqué d'une simple pièce de métal. Vous vous reflétez ainsi sur la surface d'un vulgaire tuyau. Il n'existe aucun préjugé sur les formes et sur les lignes, sur l'épaisseur, sur les teintes, mais un avis fort et intransigeant sur ce qui mérite d'être étudié et repensé. Comment cela se fait-il ? Par l'examen des frontières opposées d'une géographie homogène, parfaitement connectée et harmonieusement équilibrée dans chacun des objets produits par le designer. Malouin ne se contente pas de penser hors des sentiers battus. Il repense le tracé des sentiers eux-mêmes

Cette dichotomie entre imagination et rigueur caractérise au mieux la vision du design développée par Malouin. Son exposition personnelle à la villa Noailles est présentée selon un ordre rigoureusement chronologique : l'intégralité de ses créations est minutieusement disposée sur des socles de bois rectangulaires et ordonnée par années de production. Elles dessinent ensemble l'évolution naturelle d'une unique impulsion, l'année de production devenant alors la clé de lecture de cette dynamique de progrès continu. En observant l'intégralité du travail de Malouin depuis ses premiers pas dans la profession, on remarque sans conteste un développement constant et ininterrompu, un remarquable fil conducteur qui relie tous ces projets. Il semble alors que ses partis pris créatifs s'esquissent déjà dans ses travaux d'étudiant, tandis que le côté organique de sa pratique se développe en un mode de création instinctif et cohérent durant son travail sur le terrain. Quand il interprète de nouvelles perspectives, la vision puissante de Philippe Malouin reste en accord avec la sensibilité si particulière qui lui est propre. Cette virtuosité dense est fondamentale à son travail, nous invite à l'estime. Voilà ce que j'appellerais le talent.

MARIA CRISTINA DIDERO



Group armchair, SCP, 2018

Gridlock, Roll & Hill, 2014

Mollo armchair, Established & Sons, 2014

Core. Superbenches Project. 2017. Photographie: Jezzica Summo

Non light, villa Noailles, 2018

Press mirror, Umbra Shift, 2017

Ace stool, ACE Hotel, 2015. Photographie: Jason Yates



PHILIPPE MALOUIN
designer,
président du jury

Anglo-Canadien, Philippe Malouin est diplômé d'un Bachelor en design de la Design Academy d'Eindhoven. Il a également étudié à l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle de Paris et à l'Université de Montreal.

Il établit son studio en 2008 après avoir travaillé pour le designer Anglais Tom Dixon. Philippe Malouin a par ailleurs enseigné au Royal College of Art de Londres de 2012 à 2015. Il dirige également POST-OFFICE, bureau d'architecture et d'aménagement intérieur (www.postofficelondon.co.uk).

Ses projets incluent tables, tapis, chaises, luminaires, objets d'art et installations. Parmi ses clients, on peut citer : SCP, Marsotto Edizioni, Resident, OTHR, Hem, Ace hotel, Matter-Made, Established & Sons, Roll & Hill, 1882 Ltd., Kvadrat, Umbra Shift, Caesarstone, IZÉ, Swarovski, Bloomberg, Aesop et Touch Digital.

Philippe Malouin est représenté par the Salon94 Design Gallery de New York. Il a récemment remporté le prix du Designer de l'année des magazines Wallpaper* et ELLE Décoration France. Philippe Malouin vit et travaille à Londres.

LA BEAUTÉ DES PLANTES AQUATIQUES



SÈVRES ALGUES COMESTIBLES

Inspirée par l'emplacement en bord de mer de la villa Noailles à Hyères, j'ai décidé de consacrer ma résidence à Sèvres et au CIRVA aux plantes aquatiques. Il s'agit d'une variété de plantes sous-estimées et variées, aussi bien par leur aspect que par leur comestibilité. La beauté de cette flore fascinante lui est conférée par son habitat aquatique. La demeure aquatique des algues a façonné leur nature de plusieurs manières : par exemple, leur flottabilité a permis aux algues libres de réduire leur besoin d'une structure résistante au profit de tissus photosynthétiques. Certaines algues (à l'exemple de l'algue nori ou de la laitue de mer) sont en fait uniquement composées d'une feuille

d'une ou deux cellules d'épaisseur. Elles sont exceptionnellement tendres et délicates. Sur les assiettes apparaissent en relief différentes algues comestibles trouvées dans les supermarchés et les magasins alimentaires spécialisés. Lors de mes visites dans ces magasins, j'y ai acheté toutes les variétés d'algues disponibles avant de me rendre compte qu'elles étaient souvent découpées en petits morceaux, soit séchées, soit salées. Aussi, leurs couleurs étaient sombres et repoussantes. Les algues sont une source de nourriture récemment découverte, ou plutôt récemment réintroduite. Comment alors les algues, malgré leur apparence peu appétissante, ont-elles pu devenir si à la mode ? Je voulais « graver » les algues dans l'assiette et révéler leur forme naturelle, à l'état libre dans l'eau. À Sèvres, nous avons moulé de véritables algues directement dans le moule, une méthode qui a mis à mal la mémoire réfractaire de la porcelaine. Enfin, nous avons créé neuf moules correspondant à six algues achetées dans le commerce. Ces compositions d'algues dévoilent et magnifient leurs caractéristiques, de la diaphane laitue de mer à l'épaisse laminaire.

Sur trois assiettes ont été peintes trois algues différentes. Grâce aux mains habiles des artisans, une algue véritable semble apparaître dans chaque assiette. Ces assiettes sont une proposition d'articles de vaisselle qui vont permettre d'éduquer à la consommation d'algues alimentaires et créer un désir inconscient autour de ce nouveau type d'alimentation.

CIRVA FLEURS SOUS-MARINES

Les fleurs jouent un rôle significatif dans notre culture. L'étude de leur histoire nous apprend que leur transparence, leur parfum délicat et leur grâce magique leur confèrent un mystérieux pouvoir d'attraction, qui n'aurait apparemment pas été apprécié de tout temps.

La science et la compréhension des conditions d'apparition de chaque chose devraient d'après moi faire partie de tout processus de design. L'évolution constante et sans limite des fleurs me fascine. L'admiration que ces merveilles odorantes ont suscitée, m'a permis de prendre conscience que les fleurs sont de véritables témoins de notre vie. Elles nous accompagnent dans ses moments les plus importants.

Pour le Cirva, j'ai dessiné une série de vases qui permettent de décorer l'intérieur de nos maisons avec des plantes aquatiques. Les culs-de-vase, à la couleur intense, permettent aux racines de se déployer, dans du sable ou des pierres si nécessaire. La panse du vase est marquée par sa forme gonflée et sa transparence. Son col est d'une couleur subtile, plus sombre, pour orienter un peu plus le regard vers sa panse.

Les trois tailles différentes ont été conçues pour contenir une grande variété de plantes aquatiques. Le plus grand des vases est idéal pour abriter des plantes aquatiques de grande taille, tels les nénuphars profondément enracinés au fond des lacs et à la longue tige qui les ramène à la surface. Le vase le plus large est parfait pour des plantes flottant allègrement à la surface de l'eau ou juste au-dessous, telles la jacinthe ou la salade d'eau. Le plus petit vase est l'écrin d'un bel éventail de plantes micro-aquatiques, de la lentille d'eau ou de la cabomba.



Carolien Niebling est lauréate du Grand Prix Design Parade 2017, elle vit et travaille à Amsterdam. Elle est diplômée de l'ECAL.

LE COURS DE L'EAU



LE COURS DE L'EAU

« On aimerait découvrir un mythe des passages avec une source légendaire, écrit Walter Benjamin, une source d'asphalte qui jaillirait au cœur de Paris. Les brasseries, où la bière coule à flots, tirent leur existence de ce mythe des fontaines.¹ »

Réminiscences mythologiques greffées sur la vie banale, celles-ci ponctuent l'espace prosaïque et s'y installent comme des puissances oniriques, et s'imposent comme de petits mementos brutalistes. C'est de cette charge symbolique et triviale que les choses d'Arthur Hoffner héritent. Objets domestiques, ses fontaines font plus que réinvestir les typologies décoratives : vases, tapis, parures. Elles en conservent la presque inutile beauté et la grèvent d'un poids métaphorique. Petits tonneaux des Danaïdes en PVC, elles agrafent Esculape à la pièce industrielle. Elles miment des cornes d'abondance. Vaisselle en plastique et fragments de tuyauterie recyclés, pièces de céramique précieuses et morceaux de corde arrachés au rayon bricolage, elles intriguent le regard.

Surtout, elles parlent et nous demandent ce qu'est la mémoire d'un designer. Souvenirs de la fable, souvenirs de Duchamp, souvenirs de Droog ou de Sottsass...

Reprise formelle des jeux illusionnistes :

vrai marbre et fausse éponge, circuit technologique et fausse magie, vraie banalité et faux mouvement perpétuel. Rencontre d'une collection baroque et du lexique moderne. Intersection pop de la couleur. Palimpsestes et déséquilibres.

Le temps qui passe, fait-il ici retour comme l'eau remonte la verticale d'un tasseur de bois ou d'un bloc de marbre creusés et motorisés ? Projeté dans l'objectivité quotidienne, est-il résurrection loufoque du refoulé au cœur d'un design fatigué de fonctions et d'usages ? Ou morsure mélancolique et regret de la sculpture – socles, figures – que tentent de camoufler taches roses et orangées derrière le bruit de l'eau qui coule ?

CLAIRE BRUNET

1. *Paris, capitale du XIX^e siècle*, le livre des passages, dans une section dont on prendra le titre au sérieux : « maison de rêve, musée, pavillon thermal », le Cerf, 2006.



Fontaine, co-production villa Noailles & Carwan Gallery, 2018.
 Collection villa Noailles - Métropole Toulon
 Provence Méditerranée.
 Photographie: Amir Farzad au Senato Hotel, Milan.
 Fontaine, Manufacture de Sèvres, 2018

Arthur Hoffner est lauréat du Prix du public - Ville
 d'Hyères Design Parade 2017, il vit et travaille à
 Paris. Il est diplômé de l'ENSCI - les ateliers.



PICASSO — NOAILLES: TRAJECTOIRES

Scénographie de l'exposition, Christophe Machet



Pablo Picasso: *Nature morte*, huile et sable sur toile, Juan-les-Pins, 1925, Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou. RMN

« I remember that my wife being ill in bed, I visited Paul Rosenberg, from whom I bought a tiny Picasso picture, with a viaduct, a house and a little road, to take to her when I

went home ¹ ». Acquis par Charles de Noailles pour la somme de 1 200 francs pour faire plaisir à sa femme *Maison dans les arbres*, qui mesure 11 x 15 cm, est probablement le plus petit tableau jamais signé par Pablo Picasso. Mais ce petit carré de toile devient un talisman, peut-être un gage d'amour, sinon le symbole de cette vie de mécènes qu'ils entament : la première toile d'art contemporain à rejoindre ce qui devient bientôt une des collections les plus prestigieuses d'Europe. Marie-Laure a dû sourire en découvrant le minuscule cadre. Picasso. Ce nom qu'elle a entendu en tentant de suivre la conversation entre Cocteau et sa mère quand, durant l'hiver 1917, il vient se reposer dans la propriété familiale à Grasse : « Qu'est-ce qu'un "Pic à saut" ? » se demande-t-elle naïvement du haut de ses seize ans.

Six ans plus tard, le comte de Beaumont présente le peintre au jeune couple et Charles a l'audace de demander au peintre de faire le portrait de sa femme. Picasso, lui, en 1923, n'a déjà plus besoin de mécènes. Il est un peintre adulé, ses marchands s'enrichissent et lui-même peut travailler sereinement sans avoir à exécuter de commandes mondaines. Étonnamment, il accepte : « [...] Je posais pour Picasso : il n'est resté qu'un grand dessin au fusain sur toile qui traîne encore dans son atelier. C'était rue de la Boétie. On entrait dans des douaniers Rousseau, un fétiche nègre était la poupée de l'enfant du peintre qu'on habillait chez Marindaz ². Mme Picasso fraîchement peinte avait un visage qui paraissait immortel. Je la rencontre encore chez Antoine (le coiffeur). ³ »

1. Lettre de Charles de Noailles à Malcolm Gee
14 février 1973

2. Installée au 3 rue de la Paix au début des années 1890, la maison Marindaz « [...] tient dans la mode enfantine une place équivalente à celle qu'occupent, dans la mode féminine, les plus grands couturiers de la rue de la Paix. » (Fémina)

3. Fragment d'un manuscrit de Marie-Laure de Noailles, sans date, archives privées.

4. Aujourd'hui dans des collections particulières.

Plus précisément il en résultera deux fusains sur toile ⁴ – des esquisses qui n’aboutirent pas au tableau espéré. On ignore la raison de cet abandon. Marie-Laure insiste auprès du peintre, dépose des petits mots au concierge, envoie des cartes postales d’Hyères, puis abandonne.

Mais ces rendez-vous manqués, du moins suspendus, ne remettent pas en question la grande admiration des Noailles pour le maître catalan. Peu à peu les murs de l’hôtel particulier, place des États-Unis à Paris, ou ceux de la villa qu’ils font construire à Hyères se parent de quelques toiles et dessins. Toutes les périodes semblent trouver grâce à leurs yeux : ce n’est pas un Picasso qu’ils admirent, c’est tout Picasso. Ainsi, ils achètent le 20 mai 1928 un tableau célèbre : un magnifique *Nu à la serviette* ayant appartenu à la poétesse américaine Gertrude Stein, peint en 1907 et qui fait partie des œuvres préparatoires aux *Demoiselles d’Avignon*. Pour pouvoir acquérir ce tableau aux lignes brutes et aux couleurs résonnantes, Charles de Noailles paie à la galerie Jeanne Bucher un prix invraisemblable pour un tableau moderne : 120 000 francs auquel il ajoute un plus petit Picasso, et deux dessins, l’un, toujours de Picasso et un second de Georges Braque. Le tableau voisine et dialogue avec les autres œuvres phares de leur collection : Rubens, Cranach, Géricault ou de l’autre géant de la peinture espagnole : Goya.

Cette même année 1928, Charles de Noailles achète un autre Picasso, réalisé en 1925, une *Nature morte noire, beige et blanche*, réalisée à l’huile et au sable, et qu’il paie plus cher encore que le tableau précédent : 175 000 francs – l’œuvre la plus chère qu’il ait achetée. Ce tableau étonnant par sa technique et sa composition est l’objet central d’une mise en scène de Jean-Michel Franck qui l’accroche avec un savant jeu de cordages dans une antichambre de leur hôtel particulier. Il fera, durant plusieurs décennies, l’admiration des amateurs.

Bientôt un autre Catalan tient momentanément la vedette sur les cimaises des Noailles, Salvador Dalí, qui coécrit avec Buñuel *l’Âge d’or*, un film produit par le couple. Lors de la première, le 22 octobre 1930, Picasso dispose d’une loge, comme si on avait souligné son importance et son indépendance face aux divers courants d’avant-gardes, au-dessus de la mêlée. Appartenant à des clans opposés, leurs nombreux amis communs – Michel Leiris, Jean Cocteau, Paul Eluard, Max Jacob, Georges Hugnet – leur rapportent sans doute des nouvelles du peintre, des agitations en cours dans l’atelier. En 1931, les Noailles achètent à Eluard, pour 3 000 francs, un document quasi illisible couvert de dessins, de nus et d’allusions érotiques. Il s’agit d’une lettre que Picasso envoie à Max Jacob entre juillet 1901 et janvier 1902, peut-être la première lettre du peintre au poète ou en tout cas un de leur tout premier échange épistolaire ⁵. En vrais amateurs, les Noailles collectionnent un morceau d’histoire : la naissance d’une amitié entre deux géants du XX^e siècle qu’ils apprécient alors tous les deux. Encore un talisman.

Leur grande *Nature morte* est reproduite dans la revue *Documents* et prêtée à la rétrospective ouverte en juin 1932 à la galerie Georges Petit « où il y en avait trop et pas assez ⁶ » comme Marie-Laure, critique avertie de l’œuvre de Picasso, s’en plaint à Michel Leiris. De fait, seuls les gens peu avertis s’étonnent de voir la vicomtesse haranguer la foule devant *Guernica* présenté à l’Exposition de 1937 au pavillon de la République espagnole, peint en réaction du bombardement de cette petite ville par les nationalistes. Elle défend le tableau, l’explique aux gardiens

5. Picasso fait

la connaissance de Max Jacob à l’occasion de son exposition commune avec Francesco Iturrino qui se tient chez Ambroise Vollard entre le 25 juin et le 14 juillet 1901. La lettre n’est pas datée mais Picasso précise sur le dos : 130 ter boulevard de Clichy, soit l’ancien atelier de son ami Casagemas qui s’est récemment suicidé, qu’il a repris grâce à un arrangement avec le marchand Pedro Mañach. Ce dernier le loge entre mars 1901 et janvier 1902, date à laquelle Picasso se dispute avec le marchand et repart à Barcelone. Lorsqu’il revient en octobre, Max Jacob l’héberge dans sa chambre, boulevard Voltaire.

6. Carte postale de Marie-Laure de Noailles à Michel Leiris, 6 septembre 1932, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

7. Bettina Bergery paper, Yale University. Il est probable que la vicomtesse ait rendu un important service au peintre, chose dont elle ne se vanterait jamais.

8. Lise Deharmes. *les Années perdues. Journal (1939-1949)*. Plon, 1961, p. 179-180. La pièce est jouée devant un portrait de Max Jacob, mort quelques jours plus tôt, au camp de Drancy.

9. Ned Rorem. *Journal parisien 1951-1955*, éd. du Rocher, Monaco, 2003, p. 11.

abasourdis, invite le public à le regarder, et écrit un bref et étonnant article. À cette époque elle se lie d'amitié avec la photographe Dora Maar qui est la compagne du peintre. En 1941 sans expliquer pourquoi, Marie-Laure annonce à son amie Bettina Bergery : « Picasso has given me my portrait made many years ago. ⁷ » Il est vrai qu'à cette période, le peintre et les Noailles se fréquentent beaucoup, notamment au restaurant Le Catalan, rue des Grands-Augustins, où ce qu'il reste de l'avant-garde parisienne vient déjeuner et prendre des nouvelles des uns et des autres. Naturellement, Marie-Laure est invitée à la première représentation du *Désir attrapé par la queue*, la pièce écrite par le peintre, qui a lieu chez Michel et Zette Leiris le 19 mars 1944 ⁸.

Après guerre, le peintre n'honora que rarement les invitations du couple. Bien que caractéristique de sa personnalité, ce fait fut souvent surinterprété comme de l'animosité de sa part. Certes les Noailles et Picasso ne peuvent être qualifiés d'intimes. Ils entretiennent une relation à distance respectant le farouche désir d'indépendance du peintre, mais cela n'empêche pas leur rapport de garder toujours une tournure cordiale teintée d'estime réciproque. À l'occasion d'une rencontre fortuite, dans un cinéma, le compositeur Ned Rorem évoque une « petite tape complice sur l'épaule de Marie-Laure quand les lumières se sont rallumées. Nous nous sommes retournés : c'était Picasso. Comme des balles, les yeux noirs du peintre m'ont transpercé le cerveau tout en m'absorbant à jamais dans le sien. J'étais si absorbé que j'ai oublié leur papotage... ⁹ » Le papotage oublié, il ne reste que la trajectoire de ceux qui ont mené campagne durant le siècle dernier.

STÉPHANE BOUDIN-LESTIENNE
ET ALEXANDRE MARE



Anthony Denney : vue de l'antichambre, place des États-Unis, Paris, aménagement de Jean-Michel Frank, publiée dans *Vogue France*, septembre 1950. Éditions Condé-Nast, Paris



Vue d'un accrochage de tableaux, place des États-Unis, Paris, 1931, tirage d'époque.
De gauche à droite: Monticelli, Van Ostade, Géricault, Le Jeu lugubre de Dalí, Gabriel Metsu, Gros, Rembrandt, Le Nu de la serviette de Picasso, (huile sur toile, 1907).
Collection privée



Marie Laure. «Au pavillon espagnol Picasso», La Flèche, 24 juillet 1937; article collé dans le scrapbook N°2 (1938-1948).
Collection privée

Pour toutes les images : © Succession Picasso 2018
Reproduction intégrale sans manipulation au quart de page : exonération des droits. Pour toutes reproductions hors de ce cadre contacter Picasso Administration / Elodie de Almeida Satan / elodie@picasso.fr

SAVOIR-FAIRE RÉGIONAL

Scénographie de l'exposition: Joachim Jirou-Najou
 Commande photographique : Louise Desnos



© Louise Desnos

La cartographie des savoir-faire régionaux que la villa Noailles explore dans le cadre de Design Parade depuis 2010 marque cette année un arrêt sur images – signées Louise Desnos – sur la blondeur intemporelle, bien que vintage, du rotin. Le nom à lui seul déjà sonne comme une invitation « french touch » au farniente en terrasse dans un palace mythique de la côte d'Azur ou dans un de ces innombrables cafés parisiens qui font que Paris reste toujours une fête. Ou, plus modestement mais non moins délicieusement, une invitation à la lecture, à l'heure de la sieste dans une pinède, avec les cigales en bande son, comme derrière des persiennes filtrant en douceur la lumière mise doublement en abyme par le tressage tout en plein et déliés du rotin. C'est d'ailleurs ce jeu tendre et sensuel, entre la lumière et les ombres portées, qui a servi de fil rouge à Joachim Jirou Najou pour concevoir la scénographie de l'exposition qui prend place au gymnase de la villa.

Proche souvent de l'osier dans sa façon d'être tissé mais différent du bambou (lequel est creux), cette longue liane accrochée à certaines espèces de palmiers tropicaux est indissociable du mobilier slow life méditerranéen. Pour preuve, ces méridiennes, fauteuils, bains de soleil, têtes de lit, miroirs et autres garde-corps pour jardins surplombant la mer à Saint-Jean-Cap-Ferrat ou au cap d'Antibes que François Passolunghi, dernier rotinier en activité dans les Alpes Maritimes crée et restaure dans son atelier de Contes, au-dessus de Nice.

Un savoir-faire appris auprès de son père, fils de vannier lui aussi, et une passion vibrante pour ce matériau qui se courbe, tisse, tresse et dont la moelle peut même être filée, comme le textile avec lequel, soit dit en passant, il se marie si bien par coussins interposés. Le film réalisé par Louise Desnos, projeté en format vertical pour faire écho au nouveau mode de visionnage sur smartphones et souligner

combien il serait vain de vouloir enfermer le rotin dans la seule nostalgie des Trente Glorieuses, offre une immersion virtuelle dans l'atelier de François Passolunghi où la liane est redressée à l'étuve ou au chalumeau, puis courbée contre un gabarit en bois, lui donnant ainsi sa forme définitive. Un travail de la main qui se rapproche parfois de celui du sculpteur. Nommée éclisse ou lame selon son écorçage ou non, la peau du rotin s'emploie, elle, pour le tissage et pour les ligatures. Rien ne se perd donc, et ce profil écologiquement correct – si l'on excepte l'empreinte carbone due au voyage depuis les pays asiatiques où il pousse en abondance (Indonésie, Malaisie, Philippines, Vietnam) – correspond parfaitement aux attentes des Millennials qui redécouvrent avec enthousiasme dans les brocantes (y compris celles en ligne) cette alternative au bois blond scandinave. Car si le rotin est arrivé en Europe, d'abord aux Pays-Bas puis en Angleterre et en France à la fin du XIX^e dans le sillage des colonies et du goût pour l'exotisme qui en découlait, il a surtout connu un essor populaire des années 1940 aux années 1970, avec la démocratisation des congés payés et des résidences secondaires. Aux côtés de pièces de designers modernistes qui s'envolent sur le marché du vintage comme les sièges Soleil et Citron de Janine Abraham et Dirk Jan Rol (auxquels la galerie Pascal Cuisinier a consacré une rétrospective l'an dernier), ou le Tripode de Joseph-André Motte, on trouve encore facilement l'anonyme mais archétypal fauteuil coquille dont il existe sans doute autant de variantes que d'artisans, un peu comme la recette de la ratatouille. Sans surprise donc, les jeunes designers révélés à Design Parade écrivent aujourd'hui, en toute liberté, de nouveaux chapitres contemporains à cette saga design & rotin. S'il fallait ne retenir qu'un exemple, cela serait sans doute la lampe murale orientable, sorte de paravent graphique pensé pour moduler la lumière, que Giorgia Zanellato et Daniele Bortotto (Zanellato-Bortotto) ont imaginé, avec la complicité de François Passolunghi pour l'une des cinq chambres de la résidence d'artistes du moulin des Ribes à Grasse, cet autre beau projet ancré dans le terroir méditerranéen et lancé par Silvia Fiorucci Roman, en partenariat avec la villa Noailles, qui a été inauguré début mai.

ANNE-FRANCE BERTHELON

© Louise Desnos



La Reine Jane

14 chambres, 14 designers



Julien Carretero © Lothaire Hucki

François Azambourg, Bless, Valentina Cameranesi & Enrico Pompili, Julien Carretero, Sébastien Cordoleani, Thomas Defour & Antoine Grulier, Jean-Baptiste Fastrez, Laureline Galliot & Mathieu Peyroulet Ghilini, Constance Guisset, Claire Lavabre & Adrien Goubet, Odd Matter, Julien Renault & Amaury Caeyman, Inga Sempé.

En 2016, David Pirone, fan de design, décidait de redonner vie à un hôtel mythique de la ville : La Reine Jane, belle endormie située sur le petit port de plaisance du quartier de L'Aiguade.

Reconnaisable à son balcon en porte-à-faux et sa façade blanche, le bâtiment a le charme des constructions de la Riviera des années 1950, il fut le décor de quelques scènes du film *Pierrot le fou*, tourné par Jean-Luc Godard à l'été 1965 dans la cité des palmiers.

Le décor était planté, restait à imaginer les aménagements intérieurs.

Loin d'une approche nostalgique, le propriétaire a opté pour la sélection de quatorze designers pour

concevoir autant d'interprétations contemporaines que de chambres disponibles.

Il a fait appel à Jean-Pierre Blanc, fondateur du festival Design Parade, qui, en plus de dix ans, a vu nombre de jeunes talents se révéler, et a exposé au grand public le travail de quelques-uns des créateurs majeurs d'aujourd'hui. L'amitié née de ces collaborations avec le centre d'art a facilité le choix de ces designers.

Pour eux, l'exercice de la chambre d'hôtel est particulier. Le séjour temporaire et l'anonymat des vacanciers autorisent à marquer plus fortement l'habitat que s'ils le concevaient pour un client particulier. Chacun a dessiné l'ensemble de sa chambre et de sa salle de bains, du sol au plafond, et l'a aménagé d'un lit, d'un bureau, d'une chaise et de lampes, pour proposer une immersion totale et inédite aux voyageurs.



Claire Lavabre & Adrien Goubet
Lothaire Hucki



Valentina Cameranesi & Enrico Pompili
Lothaire Hucki



Thomas Defour & Antoine Grulier (Superpoly)
Lothaire Hucki



Thomas Defour & Antoine Grulier (Superpoly)
Lothaire Hucki



Jean-Baptiste Fastrez
Lothaire Hucki



Jean-Baptiste Fastrez
Lothaire Hucki



Els Woldhek & Georgi Manassiev (Odd Matter)
Lothaire Hucki



Els Woldhek & Georgi Manassiev (Odd Matter)
Lothaire Hucki



François Azambourg
Lothaire Hucki



François Azambourg
Lothaire Hucki



François Azambourg
Lothaire Hucki



Inga Sempé
Lothaire Hucki



Inga Sempé
Lothaire Hucki

I am not the person you think I am, but I don't know who I am



Couverture, patère en céramique

Xénia Laffely travaille sur la question de l'espace intime et du « self-care » en créant divers objets entre décoration, objets magiques et objets utilitaires.

Couvertures, fontaines d'intérieur, coussins ou miroirs, elle s'intéresse à la géographie limitée qu'est l'espace domestique. Elle investit ce lieu intime et essentiel, souvent déconsidéré, dans lequel on peut exister nu au sens propre comme au sens figuré. En créant des ensembles d'objets et d'images, Xénia Laffely tente d'apporter une dimension plus narrative mais aussi plus engagée sur le sens de ces espaces privés comme lieu de ressourcement.

Une couverture est à la fois un support d'image idéal en termes de surface et aussi un objet usuel et réconfortant. Symboliquement, elle fait référence à la notion d'intimité et de chez soi, des réflexions qui intéressent tout particulièrement la créatrice. L'espace domestique, et le lit plus particulièrement, permet de s'affranchir du regard des autres et d'acquérir une forme de liberté ultime dans une perspective féministe, comme l'a évoqué Virginia Woolf dans son essai *Une chambre à soi*, comme l'a conceptualisé plus récemment Mona Chollet dans son ouvrage *Chez soi* et comme l'a montré l'exposition « Women House » qui s'est terminée en janvier 2018 à la Monnaie de Paris.

Chaque couverture est inspirée par une femme, fictive ou réelle, appartenant à son matrilinéaire personnel. La couverture devient alors à la fois une mise en scène subjective de ces figures et de cet héritage collectif, une possibilité de « safe-rest », une zone portable et un manifeste pour l'espace domestique comme espace légitime de vie. Elle évoque aussi la

possibilité d'une union charnelle avec l'image de ces femmes.

Le travail textile de Xénia Laffely se caractérise par un aller-retour constant entre la main et la machine, associant l'efficacité de l'impression digitale sur textile à une dimension artisanale plus irrégulière et intrigante.

La première étape de ce travail est la réalisation de dessins digitaux qu'elle imprime et sur lesquels elle intervient manuellement, ou l'inverse. Ces compositions hybrides sont ensuite imprimées sur tissu, puis enrichies de nouveaux tissus à la manière d'un patchwork. Des broderies faites à la machine ou à la main viennent ensuite enrichir le vocabulaire textile de l'image initiale. Le matelassage, réalisé spontanément à l'aide d'une machine à bras libre, fixe définitivement cette composition visuelle devenue « textuelle ».



Couverture
Peinture sur plexiglass

Xénia Laffely est diplômée de la HEAD, Haute école d'art et de design de Genève, elle a été finaliste du concours mode du Festival international de mode et de photographie à Hyères en 2013. Elle a réalisé les décors des défilés du festival d'Hyères en 2017.

Boutique de la villa Noailles



Photographies : Lothaire Hucki @ villa Noailles, 2018

La villa Noailles m'a toujours fait rêver. Du film de Man Ray *Les Mystères du château du Dé*, aux photos et descriptions que Karl Lagerfeld m'en fit, ce lieu mythique et abandonné reprenait vie grâce à Jean-Pierre Blanc.

Répondant à son invitation l'été dernier, d'être président de la Design Parade Toulon, je découvris, avec mon amie Geneviève Hebey, qui elle aussi était venue des années auparavant avec Karl, cette maison cubiste telle celle de *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier, elle aussi dessinée par Robert Mallet Stevens, avec son extraordinaire géométrie blanche, se découpant dans le ciel bleu.

Ce jour-là, le musée présentait Cocteau et les scrapbooks de Marie-Laure de Noailles. Émerveillé, je me promenais dans ce labyrinthe métaphysique aux souvenirs de l'époque la plus brillante en art, musique, design et toute possibilité à la modernité, tel le cinéma. Les mécènes étaient un couple excentrique, ils recevaient là toutes les personnalités les plus représentatives de cette révolution artistique. Dans ce dédale, comment ne pas se souvenir d'Andrée Putman, qui, elle plus que tous, m'avait fait découvrir l'élégance architecturale de cette période.

Le téléphone sonne, ce n'est pas la voix humaine mais celle de Jean-Pierre Blanc qui me propose de faire la décoration éphémère de la boutique. Je dis oui automatiquement. En raccrochant je réfléchis : invité pour une performance comme les Noailles commandaient à leurs amis, quelle folie !

Je dessinais en pensant aux sculptures blanches de Max Ernst, aux maisons du sud où l'extérieur s'invite à l'intérieur, à la Méditerranée de plâtre blanc.

Sous l'écriture automatique, ma main dessine ces profils évocation d'un Cocteau aztèque, où viendraient se nicher dans leurs têtes, des cactus et aloès, sortis des poches du magicien Pierre Debeaulieu.

Jean-Pierre m'a parlé de ce peintre plein d'humour, Matthieu Cossé qui réalisera des fresques dans les cadres de stuc aux formes humaines ; on revient à *L'Inhumaine* qui hante ma mémoire. Les rêves deviennent toujours réalité sur cette côte d'azur où non loin respire toujours la villa Santo Sospir.

VINCENT DARRÉ

LES PARTENAIRES DU 13^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DESIGN PARADE HYÈRES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES À L'ANNÉE



PARTENAIRES PRINCIPAUX



PARTENAIRES DU FESTIVAL



AVEC LE SOUTIEN DE



Château Léoube



PHAIDON

Le MARAIS

LA REINE JANE



Really.



MAKE'S PEINTURES

PLASDOX PEINTURES



PREMIÈRE LOGE



SIXT

FORBO FLOORING SYSTEMS

LE VAR: LA TERRE DES FLEURS

kvadrat

PARTENAIRES MÉDIA

arte

TLmag

IDEAT CONTEMPORARY LIFE

FRAME

GRAZIA

MODEMONLINE

ArtsHebdo Médias

muuz architecture & design magazine

TEMPIE

Avec l'aimable participation de la maison Ruinart

DESIGN PARADE

TOULON

3^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
D'ARCHITECTURE
D'INTÉRIEUR

28 JUIN
- 1^{er} JUILLET
2018

Noailles - Hyères
centre d'art
d'intérêt national

Métropole Toulon
Provence Méditerranée

DESIGN PARADE TOULON
3^E FESTIVAL INTERNATIONAL
D'ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR
OUVERTURE LE 28 JUIN
EXPOSITIONS JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

CONCOURS
10 architectes d'intérieur

EXPOSITIONS
Pierre Yovanovitch
Invité d'honneur

Pierre Marie

Lesage Intérieurs
Erwan & Ronan Bouroullec

Alexandre Benjamin Navet

Julien Oppenheim

Daragh Soden

Mathilde Vallantin Dulac & Victor Levai
Matthieu Cossé
Jade Fourès–Varnier & Vincent de Hoÿm

Pierre Banchereau – Debeaulieu

École supérieure d'art et de design Toulon
Provence Méditerranée

/ RENCONTRES / ATELIERS / MARCHÉ DU DESIGN /

ANCIEN ÉVÊCHÉ, PALAIS EPISCOPAL DE TOULON



© Léopold Trouillas

Cette année, la majeure partie des expositions prend place à l'ancien évêché de Toulon, au croisement du cours Lafayette connu pour son marché méridional et de la place Paul Conte, à l'arrière de la cathédrale de Toulon.

Le bâtiment que l'on connaît aujourd'hui date de 1786, suite à la restauration engagée par l'évêque Elleon de Castellane Mazaugues. Les premières mentions de l'évêché apparaissent sur le cadastre de 1442, mais il semble que le bâtiment existait dès le Ve siècle.

Le diocèse de Toulon, comme tous les autres centre religieux de Provence, prend de l'importance lorsque les Papes s'installent en Avignon (1309-1377). En 1564, le roi Charles IX réside à l'évêché, accompagné de sa mère Catherine de Médicis, du duc d'Anjou (futur Henri III) et d'Henri de Béarn (futur Henri IV).

Au XVII^e siècle, la cathédrale de Toulon est agrandie (1654-1660) tout comme l'évêché qui trouve son volume final vers 1651. Une première restauration est engagée par Monseigneur Chalucet en 1693 qui en fait sa résidence.

En 1786 le bâtiment est entièrement restauré d'après les plans de l'architecte Million, on note la façade de style néoclassique sur le cours Lafayette et l'apparition de huit boutiques avec entresol pour palier les dépenses de construction. L'évêché conserve sa porte cochère d'origine (1756).

Après la révolution, les biens du clergé sont nationalisés, l'évêché devient le siège de l'Hôtel du directoire du département du Var (1790) puis de la Commission du département (1795) et enfin de l'École centrale du département (1798).

Au XIX^e siècle le bâtiment est affecté à plusieurs institutions qui peuvent l'occuper simultanément : la sous-préfecture, le collège impérial, le bureau de poste, la bibliothèque municipale, le conservatoire de musique.

Au XX^e siècle, les projets de restauration et d'agrandissement pour accueillir une école de filles sont interrompus par la Seconde Guerre Mondiale, le bâtiment est fortement impacté par les bombardements. Une première phase de restauration est lancée en 1948, lors de l'installation des Archives communales et de la mairie annexe puis de la création des l'association des Amis du Vieux Toulon qui inaugure le Musée du Vieux Toulon en 1951. La ville rachète l'évêché en 1968 et ambitionne de réhabiliter la structure initiale du bâtiment.

CONCOURS

COMPETITION

-10 ARCHI-

TECTES

D'INTERIEUR

-10 INTERIOR

DESIGNERS

JURY
DESIGN PARADE
TOULON

DIX FINALISTES
DESIGN PARADE
TOULON

ANCIEN ÉVÊCHÉ

Pierre Yovanovitch

Architecte d'intérieur
président du jury
Paris

Sylvie Adigard

Journaliste
Paris

Laurent Grasso

Artiste
Paris

Simone Herrmann

Rédactrice en chef adjointe, AD
Allemagne
Munich

Mathieu Lehanneur

Designer
Paris

Alison Levasseur

Journaliste
New York

José Levy

Designer
Paris

Pascale Mussard

Directrice artistique
Bruxelles

Julien Oppenheim

Photographe
Paris

Éric Philippe

Galeriste, Philippe et Bancilhon
Paris

Alexandre Benjamin Navet

Architecte d'intérieur
Grand Prix Design Parade Toulon
Van Cleef & Arpels 2017

Bérengère Botti
& Sophie Genestoux

France

Charlotte
& Juliette Castay

Belgique

Antoine Chauvin

France

Lucas Djaou

France

Valentin Dubois
& Shizuka Saito

France & Suisse

Laura Fournier

France

Clémence Frot

France

Kim Haddou
& Florent Dufoureq

France

Natacha Mankowski

France

Jeanne Martin
& Marie-Marie Vergne

France

Avec l'aimable participation du Fonds Régional
d'Art Contemporain PACA.

Les installations des finalistes sont fleuries par
Pierre Banchereau, Debeaulieu.

Les trophées Design Parade Toulon sont dessinés par
Mischer Traxler et réalisés par PCM Madrid.

L'architecte d'intérieur Vincent Darré, répondant à
l'invitation de Pierre Yovanovitch, a eu la
gentillesse de participer au jury de sélection en
mars 2018.

Bérengère Botti & Sophie Genestoux

France

EN TROMPE-L'OEIL



Pour quitter le monde extérieur et favoriser la méditation, le duo nous plonge dans un univers aux profondeurs énigmatiques. La pièce est traversée par une ligne d'arcades en diagonale qui délimitent deux territoires : face à l'entrée, l'espace fonctionnel est carrelé d'émail blanc qui dessine une grille du sol au plafond : de l'autre côté, des arches et des peintures bleu sombre en trompel'oeil donnent un horizon à contempler. La rectitude du quadrillage blanc est pénétrée d'ombres noires faussement projetées par les ouvertures arrondies, ce jeu de perspectives fictives est renforcé par un miroir patiné qui les prolonge à l'infini vers une dimension insaisissable. Quelques pièces de mobilier, disposées dans la partie claire, offrent le confort nécessaire au délasserment et un point de vue immersif sur cette architecture intérieure : un lit de repos aux lignes sobres en pierre de lave conçu par la designer Charlotte Juillard, une table d'appoint, un luminaire. L'ensemble est complété d'une bibliothèque constituée de modules en terre cuite. Ces points de repère ancrent le visiteur dans une réalité qu'il maîtrise quand le reste des éléments l'emmène au-delà des limites tangibles.

Nées respectivement en 1990 et 1988, Bérengère Botti et Sophie Genestoux sont diplômées de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, ville où elles vivent et travaillent.

Charlotte Castay & Juliette Castay

Belgique

DIMANCHE



Première réalisation commune des jumelles, le projet est dessiné d'après leurs souvenirs de vacances en Méditerranée. L'odeur du figuier, le goût des tomates, le chant des cigales, la chaleur sur la peau... Les aménagements de la cuisine et du salon ravivent la mémoire de leurs sensations passées et éveillent les sens du visiteur. Tous les murs sont enduits de chaux claire qui englobe les surfaces et gomme les angles, le mobilier apportant des formes colorées. La pièce est divisée par une cloison percée d'une arche ouvrant une perspective sur le bassin en mosaïque, dont la couleur aussi bien que le bruit de l'eau apportent la fraîcheur. Cette terrasse intérieure recrée un espace de vie sans contrainte, éclairé par les rayons de lumière tempérée que laisse passer le plafond en canisses. Dans la petite cuisine, la vaisselle dépareillée s'empile dans un meuble ouvert, aux formes arrondies. On glisse sans effort du plan de travail à la table en terracotta douce pour partager le repas au sein d'un décor charmant de petits objets chinés accrochés aux murs, et de vases émaillés d'où pointent de généreux bouquets de bourgeons qui s'ouvriront bientôt pour former des compositions sauvages. Passant d'un espace à l'autre, on profite de la journée comme elle passe.

Charlotte et Juliette Castay sont nées en 1996. Elles sont diplômées de l'École nationale des arts visuels de La Cambre. Charlotte vit à Paris et Juliette à Bruxelles.

Antoine Chauvin

France

THE CORNICHE'S SECRET



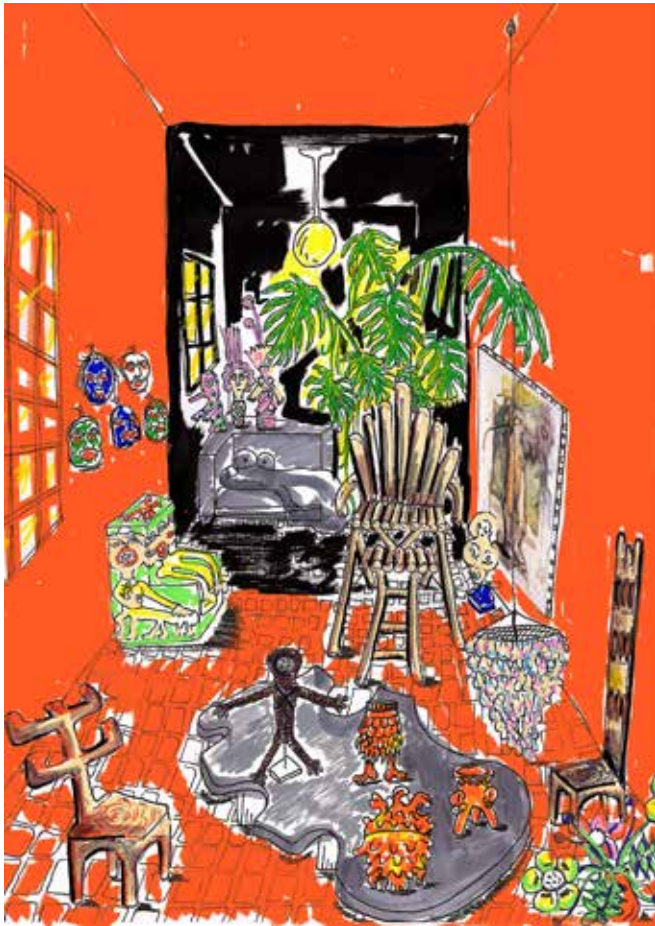
Nichée au creux de la corniche, la bibliothèque est un lieu secret et protégé, ouvert sur l'horizon. Son agencement reprend les courbes langoureuses et accueillantes de la promenade qui surplombe la mer, avec le langage architectural qui est propre à cet espace de déambulation et d'observation : les escaliers, les plateformes, les réverbères, le banc incurvé qui semble infini. L'aménagement intérieur joue des contrastes observés au dehors, en confrontant la brutalité de la roche et la lumière crue qui éclate sur ses reliefs à la douceur et au raffinement du textile dont les couleurs rappellent la Méditerranée, blanc et bleu azur. L'ensemble est favorable à la réflexion par l'accès aux livres, invite à la rêverie en permettant de s'alanguir sur le mobilier généreux, suggère l'évasion grâce à son ouverture sur la mer et offre également une surface dédiée aux expositions ainsi qu'une aire de jeu pour les enfants. Tout y est pensé pour que les corps y trouvent la posture la plus confortable selon les moments et les envies, particulièrement grâce au système d'assemblage de coussins qui constituent le canapé. Sans contraindre, il définit élégamment des zones adaptées à chaque fonction.

Né en 1991 et diplômé de l'ecal – École cantonale d'art de Lausanne, Antoine Chauvin vit et travaille entre Paris et Marseille.

Lucas Djaou

France

À L'HEURE DE LA SIESTE



Ce titre évocateur nous promet de rêver. Avec générosité, Lucas Djaou partage les objets qu'il a récoltés au gré de ses voyages, certains troqués, certains trouvés, ils sont chacun le passeur d'émotions et le souvenir de rencontres. L'espace est organisé comme un parcours en deux temps. L'entrée de la pièce colorée en orange vif est conçue tel un sanctuaire pour exposer des artefacts hétéroclites, là un masque bariolé sculpté dans une noix de coco par un artiste javanais, ici une poupée rituelle chinée en Papouasie-Nouvelle-Guinée, à côté une chaise taillée dans un tronc d'arbre par un ébéniste parisien, plus loin des céramiques balinaises figurant des êtres surnaturels : on croirait feuilleter un album de philatélie grandeur nature. On prendra le temps d'en scruter tous les détails assis sur de confortables coussins orange, vert, rouge ou or. Le second espace, plus sombre, appelle au repos et à la méditation. Il est entièrement carrelé de terre cuite de Salernes émaillée de noir mat contrastant avec la brillance vigoureuse des feuilles exotiques d'une monstera. Sous ce ciel végétal est placé un grand matelas anthracite où l'on s'allongera repu, nourri des beautés du monde.

Lucas Djaou est né en 1993, il est diplômé de Penninghen, école de direction artistique et d'architecture intérieure à Paris, ville où il réside et travaille.

LA PAUSE DÉJEUNER



La chaleur torride du sud est poussée à son paroxysme dans une mise en scène assumée par le duo qui souhaite provoquer une expérience sensorielle intense. Le décor inattendu pour une salle à manger est volontairement signifié par les parois positionnées devant les murs à la façon de panneaux de théâtre. Le haut et le bas s'opposent et se rencontrent, jouant du contraste entre l'écrasante atmosphère du noir charbon qui émane du plafond et la blancheur éblouissante du sol. Des planches de bois semblent s'être consumées depuis la toiture et dessinent un dégradé vertical et irrégulier évoluant vers le brun roux. Elles touchent le plancher étincelant entièrement recouvert de peinture blanche sur lequel sont posés des tabourets clairs et des vases laiteux fleuris de compositions sèches. Le sol et les objets se confondent presque, donnant l'impression de stalagmites surgissant à la surface. Au centre de la pièce, la table au plateau rouge flamboyant est le seul élément de couleur franche donnant des reflets ambrés à la lumière qui pénètre par la fenêtre. Elle est conçue comme l'âtre, le foyer qui attire et rassemble. Elle est la scène principale où se contemple une nature morte baroque de vaisselle et de poissons séchés.

Shizuka Saito est née en 1993 et Valentin Dubois en 1992. Ils sont diplômés de la HEAD - Haute école d'art et de design de Genève, ville où ils vivent et travaillent.

GAIA



La terre est la matière dominante du salon qui en illustre subtilement les déclinaisons multiples. L'architecte d'intérieur observe que sa disponibilité immédiate, sa richesse chromatique et constitutive en ont fait le matériau le plus employé dans l'artisanat et le vecteur des cultures et des savoir-faire, qui se transportent depuis des millénaires d'une rive à l'autre de la Méditerranée. La pièce s'articule autour de trois assises circulaires brunes réalisées selon la technique du pisé qui consiste à compacter la terre brute pour la solidifier. Au centre est placée une table basse en granit et en bronze coulé dans une matrice modelée dans la glaise dont on peut encore lire l'empreinte irrégulière sur le métal figé. Des briques en argile cuite supportent des objets décoratifs en suivant la même logique de transformation de l'élément naturel : une lampe en verre soufflé (silice vitrifiée) et des vases en céramique qui révèlent une palette délicate plus ou moins chargée en oxyde de fer, passant du rouge au blanc, dont certains sont rehaussés d'un émail noir à l'intérieur. Le plancher, les murs et le plafond sont également enduits de terre blanche naturelle au grain fin. Pour parfaire l'ensemble, un décor de carreaux couverts de chamotte aux tons brûlés est appliqué sur une des parois depuis le sol, qui rend hommage à l'artisanat réputé du village provençal de Salernes.

ANTONYME



Pour concevoir cette salle à manger, l'architecte d'intérieur fait appel aux souvenirs joyeux de ses vacances d'enfant dans la maison familiale en bord de Méditerranée. À l'opposé de sa vie quotidienne, ces moments de liberté, baignés par la lumière du sud, lui inspirent une pièce à vivre sans contrainte, où le mobilier est suggéré par de grandes formes en papier mâché. Lit de repos, table ou buffet ? Il appartient à l'utilisateur d'en définir la fonction. Les tongs et la vaisselle se côtoient dans un joyeux bazar. Personne ne nous grondera, c'est la pause déjeuner avant la plage, le plaisir d'être ensemble, pas le temps de ranger avant de repartir jouer. La table en verre incolore disparaît presque, pour ne pas inviter à des comportements trop convenus : les chaises qui l'entourent ressemblent à des échelles de piscine émergeant du sol autour d'une mare de sable. Elles sont réalisées en tube de métal cintré, laqué jaune. Leur couleur vive contraste avec le reste des éléments, entièrement teintés de vert olive, du sol au plafond et sur toutes les surfaces. Placé devant la fenêtre, un rail coulissant permet de faire glisser une feuille de plexiglas distordue, qui inonde la pièce de reflets aquatiques. Une pause donc, entre réalité et imagination.

Clémence Frot est née en 1996. Elle est diplômée de l'Isaa - l'Institut supérieur des arts appliqués. Elle vit et travaille à Paris.

Kim Haddou & Florent Dufourcq

France

GROTTO



Le duo propose une approche intimiste de l'habitat en dessinant un salon de lecture évolutif réalisé à partir de techniques et de matériaux traditionnels des rives de la Méditerranée. Baignée par une lumière douce que filtrent de grands voilages blancs, la pièce semble s'ouvrir au-delà de ses limites grâce à deux demi-colonnes en zellige rose pâle qui se reflètent dans une paroi en miroir. L'effet de perspective est accentué par les larges rayures jaunes et blanches du plafond laissant penser à des stores, à une terrasse intérieure dans laquelle des plantes luxuriantes apportent la fraîcheur. Sur le sol, recouvert de grands carreaux de terre cuite, sont posés des éléments de mobilier aux lignes pures : un fauteuil en bois et une lampe en pierre brute sculptée par une artiste du sud de la France. La pièce maîtresse du salon est une bibliothèque en développement que le propriétaire est invité à creuser directement dans un long mur. Il lui faudra excaver des niches pour y placer les objets et les livres collectionnés au fil des ans, modelant ainsi de ses mains l'écrin de sa mémoire.

Kim Haddou est née en 1991 et Florent Dufourcq en 1988. Ils sont tous deux diplômés de l'École Camondo à Paris, ville où ils résident et travaillent.

Natacha Mankowski

France

VIPASSANA



La chambre tire son nom d'une étape de méditation avancée qui consiste à réunir un groupe de personnes dans un environnement isolé. Pendant dix jours, les participants observent le silence et des règles de vie modeste pour favoriser une attitude de réflexion contemplative. L'aménagement de la pièce s'émancipe quelque peu de ces principes afin d'offrir plus de confort et de récréation. De grands panneaux verticaux, châssis entoilés de lin, sont disposés en arc de cercle devant les murs et dessinent un parcours de déambulation infinie. Toutes les surfaces du sol au plafond sont colorées à l'acrylique et rehaussées de touches de peinture à l'huile dans des tons d'ocre, d'orange, de chair et de sable, chauds et enveloppants. Un hamac en cuir brun tressé se suspend dans différentes positions grâce aux seuls éléments synthétiques de la pièce : des cordes d'escalade orange vif et des mousquetons métalliques. Le mobilier sommaire est modelé dans un mélange de copeaux de bois, de silice et d'argile crue. L'ensemble est illuminé par un grand disque de deux mètres en lin fixé sur la fenêtre, lequel produit l'effet d'une lune hypnotique, affranchie des cycles et des repères quotidiens.

Née en 1986, Natacha Mankowski est diplômée de l'école spéciale d'architecture de Paris. Elle vit et travaille entre Paris et Berlin.

Marie-Marie Vergne
& Jeanne Martin-Taton
France

PENDELOQUE



Voiliers, oiseaux, amphores, sandales en plastique, algues, parasols, autant d'images colorées de l'été en Méditerranée, qui habitent tous azimuts ce lieu de détente. Invitation au farniente, la pièce est meublée par un paravent en bois, deux chaises longues et un porte-revues, chacun dessiné par le duo quia opté pour une structure en acier cintré, laqué couleur brique, habillée d'un textile en patchwork. Les figures sus citées sont découpées dans des morceaux de couleurs pures à la manière des collages de Matisse puis cousues pêle-mêle pour dessiner un véritable tableau de vacances. S'y ajoutent de grandes rayures vertes, ocre et turquoise, évoquant tout autant les tonalités naturelles de la région méridionale que les stores des cafés. Le motif est repris sur le papier peint, lequel s'affiche en grand sur une des parois. Les autres murs sont recouverts de chaux pour apporter la luminosité à l'espace. Enfin, une table basse en aluminium martelé, peinte en vert sombre, rappelle l'artisanat qu'on chine sur les marchés. D'autres détails égayent et surprennent joyeusement, comme le mobile suspendu qui s'anime aux courants d'air, ou les patères et citrons décoratifs en céramique émaillée.

Marie-Marie Vergne et Jeanne Martin-Taton sont nées en 1994. La première est diplômée de l'école Duperré et habite Paris. La seconde est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et actuellement étudiante à la HEAD - Haute école d'art et de design de Genève, ville où elle vit et travaille.

PRIX DESIGN PARADE TOULON

Le Grand prix Architecture d'intérieur - Design Parade Toulon - Van Cleef & Arpels est doté :

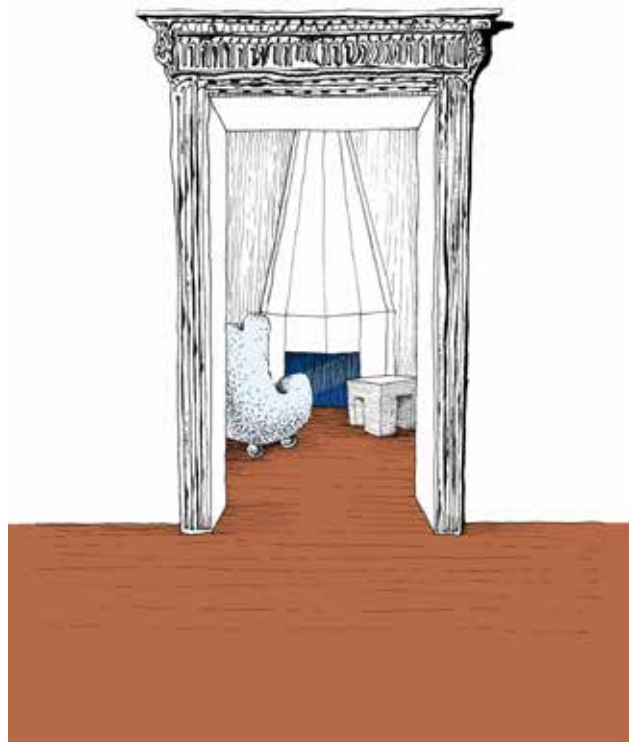
- ✧ d'une bourse de 5 000 euros offerte par Van Cleef & Arpels
- ✧ d'une exposition personnelle à Toulon à l'été 2019, dans le cadre du festival Design Parade
- ✧ de la possibilité d'une exposition personnelle au Musée des Arts Décoratifs à Paris
- ✧ de la possibilité d'une bourse de 5 000 euros offerte par Blackbody pour une collaboration avec Blackbody chez un client du lauréat
- ✧ de la possibilité de collaborer avec le Nouveau Musée National de Monaco pour la réalisation et l'adaptation du projet en compétition
- ✧ d'un livre offert par les éditions Phaidon
- ✧ de la possibilité de collaborer avec Le Liberté, scène nationale de Toulon pour le réaménagement de son espace de réception

Mention spéciale Eyes on Talents x Frame

Le lauréat de la Mention spéciale Eyes on Talents x Frame, récompensé pour l'excellence du design et l'innovation de son projet, bénéficiera d'une communication auprès des marques membres et de la communauté eyes on Talents et dans le magazine Frame.

EXPOSITIONS

L'érotomanie de Mlle Oops



Croquis d'exposition, exhibition sketch

© Pierre Yovanovitch Architecture d'Intérieur

Pièce en un acte et sans personnage

L'appartement a été le témoin d'un drame dont le principal personnage fut Mlle Oops. Malgré l'élégance mesurée et le confort feutré des lieux, Mlle Oops a préféré partir. Le décor a, lui, exigé de rester en place.

Prologue

Décor : la salle à manger

Les muscles des bras au bord de la crampe, les machinistes laissent échapper, d'une voix essoufflée : « Le rideau refuse de se lever ! » Il s'est pourtant prêté à l'exercice plus d'une fois. La couleur sang-de-bœuf - au lieu du rouge cramoisi des premiers soirs - en dit long sur son âge. L'évêque qui, seul, aurait pu lui faire entendre raison, a quitté la pièce, sans prendre la peine de replacer sa chaise ni d'attendre son invitée, l'irrésistible Mlle Oops, qu'il a, par goût du cérémonial et désir de peu parler, placée à l'autre bout de la table. Lassée d'attendre, Mlle Oops finit par se lever. Anticipant sur les hésitations qui ne manqueront pas de la tourmenter, le rideau ceinturant la salle à manger guide Mlle Oops vers la cuisine.

Scène 1

Décor : la cuisine

Les nuances de jaune qui assaillent Mlle Oops de toutes parts réveillent quelque chose en elle. Ça n'est pas un champ de Van Gogh avant la moisson. Ni des cageots de citrons ou de pamplemousses. Ça la taraude comme un mauvais souvenir, celui d'une trahison. Voilà que lui vient irrésistiblement l'envie de trahir. Mais elle n'a personne à trahir. Simplement parce qu'elle n'a personne à aimer. Il lui faut donc d'abord aimer. Voilà qui est dit. Plus rien ne la retient dans la cuisine qu'elle quitte en toute hâte.

Scène 2

Décor : le petit salon

À peine entrée dans le petit salon, Mlle Oops est arrêtée par une tête négligemment posée sur une table basse. Elle s'en approche jusqu'à voir la flaque de sang coagulé. « La tête a bien été tranchée », pense-t-elle, avant de la saisir entre ses deux mains. Embrasser, c'est aimer, n'est-ce pas ? Et, dans un élan avide, Mlle Oops colle ses lèvres tièdes sur les autres, déjà froides. Levant la tête - la sienne -, elle tombe œil contre œil devant une paire d'yeux qui la regarde fixement. Plutôt que de soutenir ce qui lui paraît un lourd reproche, elle se redresse et tourne le dos.

Scène 3

Décor : la chambre

La nouvelle pièce ne déplaît pas à Mlle Oops. S'en dégage une atmosphère teintée de nostalgie. « Ce doit être la chambre de l'évêque », se dit-elle. À moins que ce ne soit la sienne. En guise de tête de lit, une broderie lui rappelle l'œil de d'Abel qui, au-delà de la tombe, poursuit implacablement Caïn. En face, un miroir recouvert de peinture rouge évoque non pas le sang, mais l'ambition de l'évêque. Ne désire-t-il pas avant tout troquer sa robe violette contre celle, rouge, des cardinaux ? Toujours seule, Mlle Oops se demande : « L'amour vient-il en dormant ? » Elle prend le verre d'eau posé sur la table de nuit et avale les comprimés laissés à côté.

Mlle Oops dort puis se réveille. Assise sur le bord du lit, elle se sent reposée mais vide de tout rêve. Il lui est donc impossible de savoir si elle a aimé. À se demander si elle en est capable... Inquiète, Mlle Oops compte les porte-manteaux fixés dans le mur, à 80 cm du sol, se déshabille et se dirige vers celui dont les vêtements lui plaisent le plus. Elle s'en empare et file vers la bibliothèque.

Scène 4

Décor : la bibliothèque

Son inquiétude disparaît, chassée par l'espérance qui s'échappe en brume légère des murs verts. Le bureau et l'espace autour sont jonchés de livres rageusement arrachés aux étagères de la bibliothèque. Mlle Oops a entrepris de les ranger quand elle découvre un visage semblable au sien. Ses yeux se troublent de larmes. Et si le seul être à aimer dans cet appartement gisait là, sans vie... ? Elle porte les mains à son visage qu'elle pétrit violemment, les larmes se mêlant au rouge des lèvres.

Scène 5

Décor : la salle de bains

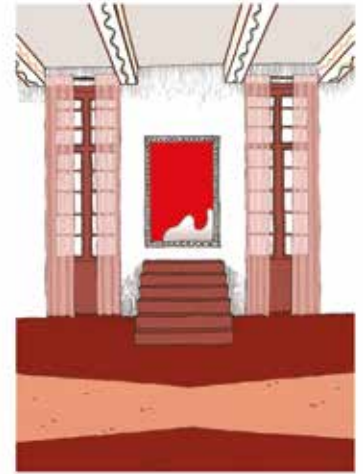
Mlle Oops se glisse dans le bassin de pierre. L'eau n'est ni tiède, ni brûlante. Est-ce elle qui a fait couler ce bain ? Elle ne s'en souvient pas. Qui l'a donc préparé ? Elle s'allonge de tout son long dans cette baignoire en forme d'abreuvoir. Elle aurait préféré un bateau qui l'aurait emmenée à l'assaut d'un de ces fleuves mythologiques passant par les enfers. Elle y aurait vécu l'amour et la trahison... Le manque d'air met fin à l'aventure. Elle saute hors du navire et, une fois séchée, se couvre de l'imperméable noir trouvé dans la chambre.

Mlle Oops regarde la fenêtre de la salle de bains et ne voit rien, ni image, ni reflet. Partie du ventre, l'inquiétude revient à la charge, essayant d'atteindre la gorge. Sans succès. Les larmes sont refoulées. Elle sort de la pièce, sans avoir cédé à la tentation de se regarder dans le miroir qui oscille toujours au gré des flots.

Dénouement

Décor : le sas

Comme chaque fois qu'elle reste trop longtemps dans un bain chaud, Mlle Oops est ramollie et nauséuse. La perception altérée du temps et de l'espace qui en résulte est compensée par une intelligence plus vive. Mlle Oops regarde alors la peinture accrochée au mur, elle comprend que les deux femmes qui y sont représentées et elle-même ne font qu'une. Il n'y a donc personne, sinon que soi, à embrasser.



Croquis d'exposition, exhibition sketch
 © Pierre Yovanovitch Architecture d'Intérieur



Pierre Yovanovitch, Chaises Monsieur et Madame
 Oops, 2017, Chêne massif, textile, Solid oak,
 fabric, Copyright photo: Jean-François Jaussaud /
 Luxproductions



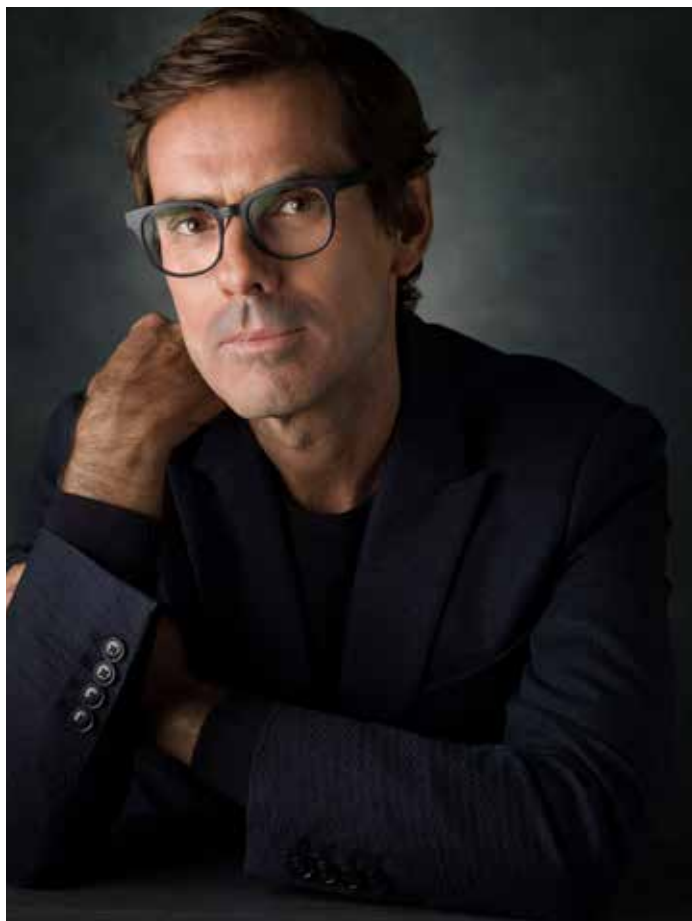
Camille Henrot, (TBD), 2017, Aquarelle sur
 papier contrecollé sur Dibond / Watercolor on
 paper, mounted on Dibond, 76.2 - 55.9 cm (30 x
 22 in.), Courtesy the artist and Kamel Mennour,
 Paris/London



L'OEIL PY (In progress), Réalisation Maison Lesage,
 commande Pierre Yovanovitch, Courtesy Lesage, Paris
 Grande broderie simulant l'iris d'un oeil, gainée
 sur un panneau de bois. Broderie main, à l'aiguille
 et au crochet. Fils de coton et de laine,
 cannetille, chenille. Points de noeud, points de
 chaînette, point de mousse, passé plat. Tissu de
 fond: Atmosphères / Berlin 2013. Diamètre: 120 cm x
 3 cm d'épaisseur. Lesage
 Intérieurs, 2018.



Claire Tabouret, The Embrace, 2017,
 Acrylique sur toile, Acrylic on canvas, 123
 x 91,5 cm,
 Collection Claudia Cargnel & Frédéric
 Bugada, Paris



© Jose Manuel Alorda

PIERRE YOVANOVITCH

Architecte d'intérieur
président du jury

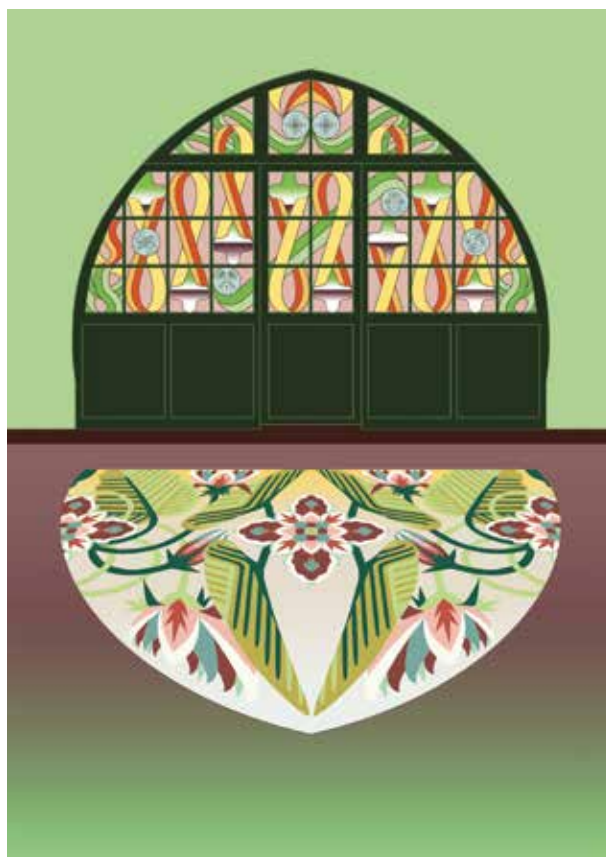
Pierre Yovanovitch débute sa carrière, d'abord à Bruxelles, puis à Paris, chez Pierre Cardin, dont il conçoit les collections masculines. Après huit ans, il décide de se consacrer à sa passion, l'architecture d'intérieur.

Il ouvre son agence « Pierre Yovanovitch Architecture d'Intérieur » à Paris en 2001. Très rapidement, il impose un nouveau style contemporain « Made in France » où art, design, master pieces du mobilier classique ou vintage se retrouvent au sein d'architectures fortes et pures aux tracés rigoureux définissant une conception du luxe dénuée d'ostentation.

En 2010, Pierre Yovanovitch est le seul Français à figurer dans le magazine «AD100», classement des meilleurs architectes d'intérieur et décorateurs du monde, édité par le magazine Architectural Digest. En janvier 2017, l'architecte d'intérieur est de nouveau salué dans ce classement par le magazine de référence américain.

«Je crée des espaces simples et luxueux, en phase avec l'esprit du lieu et la personnalité de mes clients. La rigueur du dessin ne doit rien laisser au hasard, les ornements inutiles doivent s'effacer pour aller à l'essentiel. L'exigence est la clef d'un projet réussi».

LE JARDIN D'HIVER



Tapis et vitraux, dessin préparatoire.
Pierre Marie Studio

Il faut sans doute être un peu culotté, naïf, poète ou les trois : cultiver l'idée du luxe comme celui d'un univers régi par des normes qui n'appartiennent qu'à lui, loin des contraintes du quotidien, du mesuré, des facéties de l'époque. Près, au contraire, du désir. Il faut encore avoir le goût du paradoxe, du contrepied, de l'infiniment singulier. Il faut peut-être tout simplement s'appeler Pierre Marie pour s'être autorisé à imaginer, en plein milieu de l'été, au rez-de-chaussée de l'ancien archevêché de Toulon, un Jardin d'hiver. Un été truqué, comme le chantait Christophe (dans son très beau titre « Chiqué, Chiqué »), un hiver en juillet.

« C'est une pièce dont j'ai toujours rêvé, explique-t-il. Elle matérialise un état transitoire. On y est encore chez soi mais plus tout à fait. C'est un sas de décompression, une façon de faire entrer l'extérieur à l'intérieur. Je l'ai pensé comme un lieu où l'on pourra venir chercher de la fraîcheur, s'allonger près du sol, lire un livre au milieu des plantes, ou recevoir ses amis et boire le thé. » L'inspiration principale est venue d'un voyage réalisé au Sri Lanka l'hiver dernier, du souvenir de ce voyage. Que reste-t-il de cet ailleurs lorsqu'on en est revenu ? Qu'en retient-on ? Des matières, des sensations, des couleurs qui se mêlent alors à son propre imaginaire, s'entrelacent avec lui.

Les orchidées et les fleurs de lotus (emblème national du Sri Lanka) du jardin botanique de Kandy, deviennent ainsi des motifs qui se projettent et s'impriment dans l'espace. Le vert presque fluo, très pâle, très dilué qui recouvre de très nombreux bâtiments sri-lankais embrasse tous les murs de la pièce, donnant à celui qui s'en approche la sensation d'entrer dans un dôme lumineux.

Pour donner corps à ce jardin fantasmé, porteur d'un exotisme assumé, Pierre Marie a travaillé avec des artisans dont il est proche, tous porteurs de savoir-faire d'exception, lesquels, mis au service de sa vision, réaffirment leur contemporanéité : le vitrail, le tapis d'Aubusson, les émaux de Longwy... À l'image de ses autres créations, ce projet d'architecture intérieure conserve une approche naïve, narrative, qui se fait fort de remettre au centre du projet le dessin et l'ornement. Pierre Marie est parti de l'existant, le sol de l'archevêché en terre de Salernes, l'empreinte de l'ancienne cheminée devenue fontaine, et qui surplombe désormais un bassin carrelé d'émaux. « Là où il y avait le feu, j'ai eu envie d'apporter l'eau » précise-t-il. L'immense ogive de la porte-fenêtre désormais habillée d'un vitrail au motif enrubanné, laisse entrer la lumière extérieure. Celle-ci se réfléchit et entre en résonance avec les motifs du luxuriant tapis, formant une pièce pleine de correspondances, de malice, de pièges pour les yeux. Happé par le motif, par ses répétitions, empli d'une ferveur aussi nouvelle qu'inattendue, on ne rêve alors que de langueur, de fraîcheur, d'un hédonisme alanguiné, chuchoté à l'oreille de corps proches, contemplatifs et amis.

GÉRALDINE SARRATIA



Fontaine et bassin aux Émaux de Longwy, dessin préparatoire, Pierre Marie Studio



Pots de jardin en terre cuite Parade en partenariat avec la Poterie Ravel à Aubagne



Tapis *Olu Nolum*. Dimensions: 225 x 390 cm. Composition: laine, mohair et bambou. Tissé au point plat d'Aubusson à la Manufacture Robert Four à Tunis



Création du vitrail *Olu Nolum* dans les Ateliers Duchemin à Paris

TAILLE DOUCE

La rencontre du brodeur Lesage Intérieurs et des designers Ronan et Erwan Bouroullec a donné naissance au projet Taille douce, fruit du dialogue entre un design réfléchi et un savoir-faire exceptionnel en broderie tourné vers l'avenir.

REGARDS CROISÉS

La broderie est une langue, comment la parler ?

Notre monde est chargé de pixels, à la recherche constante d'une nouvelle image à mettre en forme, si bien que nous avons oublié, qu'il n'y a pas si longtemps il était difficile de produire une image physique. La broderie nous vient de cette époque, où l'effort pour produire était un juste équilibre en regard de la symbolique portée par l'image. Pas de doute, l'artisanat fixe bien plus que de simples couleurs ou détails. Il invente une langue à part, la difficulté étant de trouver les mots qui conviennent, au risque de voir disparaître le symbolique. On peut rapprocher la broderie de l'origine du pixel, chacun de ses points participant à une image totale et portant tout de même son propre poids et sa magie. Nous avons codé une séquence numérique qui dégrade les images. Un moyen de traduire point par point les millions de bits en une autre langue qui oublierait l'information, laissant apparaître le symbolique. Les informations restantes constituent l'essence de l'image, et laissent la magie du fil et de l'aiguille formuler la phrase. La broderie est un langage magnifique, empreint de multiples expressions et techniques et l'apprendre est l'histoire d'une vie. Nous avons construit un outil qui traduit le symbolique et laisse aux mains savantes le soin de la formulation.

ERWAN & RONAN BOUROULLEC

DÉSHABILLER L'ORNEMENT : THE VEIL

Quand l'œil d'Erwan et Ronan Bouroullec s'attache, non plus à l'ornement mais à l'essence de la broderie, c'est l'émotion du langage des points qui s'exprime. La précision, la minutie, l'enchevêtrement de chaque point enchaîné l'un avec l'autre suit les rythmes hachurés des compositions en taille-douce.

Le langage, comme l'image, est alors suggéré, voire susurré. Il raconte, dans une langue d'aujourd'hui, le lien puissant créé entre le travail de la main du brodeur et le graphisme poétique et moderne de la technologie guidée par l'émotion du concepteur.

Le dessin, comme une fresque, se déroule sur le panneau « the veil ». Il s'égraine sur le tissu. C'est un retour à l'essentiel du métier.

Jean-François Lesage est l'héritier de trois générations de brodeurs établis depuis 1880, et son père, François Lesage, est le brodeur légendaire de la haute couture. De son bureau parisien Lesage Intérieurs, il crée et développe des projets de broderies d'ameublement avec des clients du monde entier : décorateurs, architectes d'intérieur, musées, galeries d'art, collectionneurs privés, tapissiers. Sa manufacture située en Inde à Madras-Chennai, est certifiée SA 8000, garantissant l'éthique sociale du cadre de travail. Là, sous la direction de Jean-François Lesage, deux cents brodeurs réalisent les projets de broderie de grand raffinement et en commande spéciale. En 2014, Lesage Intérieurs rejoint la maison Lesage, maison d'art de Chanel.

JEAN-FRANÇOIS LESAGE



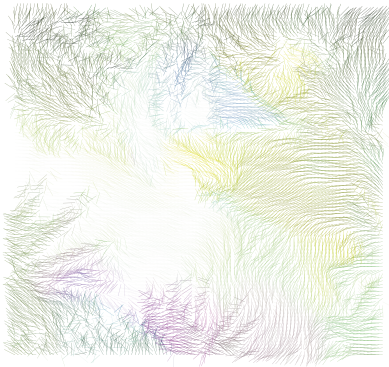
Taille douce 2, broderie main à partir d'un dessin
© Studio Bouroullec



Taille douce 2, détail, point riche, coton mouliné -
Tissu Divina 3 Kvadrat © Studio Bouroullec



Système de suspension en aluminium fraisé développé
pour Kvadrat © Michel Giesbrecht & Studio Bouroullec



Jungle, dessin © Studio Bouroullec



The Veil, broderie main, coton mouliné et paillettes
sur mesure PVC, Tissu Time 300 Kvadrat.

LE SALON DU COLLECTIONNEUR



Il s'agit d'une invitation à explorer les plaisirs d'une passion cachée. L'obsession d'un collectionneur fictif pour les vases en tout genre qui ont été chinés, prêtés ou créés pour l'occasion. À la manière d'un cabinet de curiosité, il a mis en scène dans cet espace intérieur une série de niches et d'étagères. Ces objets dialoguent avec les décorations de la cheminée et autres fantaisies esthétiques composées d'esquisses, de dessins et de tableaux. L'ensemble fait écho aux paysages de Toulon, c'est une invitation au voyage intérieur et extérieur du collectionneur. Les tonalités expressives de ce salon fantasmé évoquent la chaleur du sud de la France et l'art de la céramique qui a fait la renommée de toute la région.

ALEXANDRE BENJAMIN NAVET
Grand Prix Design Parade Toulon
Van Cleef & Arpels 2017

Alexandre Benjamin Navet est lauréat du Grand Prix Design Parade Toulon Van Cleef & Arpels en 2017, qu'il a remporté en duo avec Paul Brissonet. Il est diplômé de l'ENSCI - les Ateliers, il vit et travaille à Paris.

CLAIRE ET PIERRE

COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE DE PIERRE YOVANOVITCH À JULIEN OPPENHEIM
SUR LA FRESQUE DE CLAIRE TABOURET AU CHÂTEAU DE FABRÈGUES



Film 3'50
Photographies

« Fabrègues est le projet de toute une vie. »

C'est par ces mots que Pierre Yovanovitch introduit le château de Fabrègues, sa maison, un refuge où il vient aussi souvent que possible se ressourcer. Il se souvient en 2009 de sa première visite. Le long chemin parcouru sur des kilomètres, traversant de vieilles terres, lui donnait l'impression de remonter le temps. Il commente : « Au

détour d'un virage, et dans l'isolement voulu, le château m'est alors apparu comme enchâssé dans la végétation.

Devant, la grande terrasse qui surplombe un immense paysage de collines et de bois, dans ce calme total où l'on se sent si sereinement... chez soi. »

Le château fut construit au XVII^e siècle à flancs de coteaux. Quatre tours rondes coiffées de tuiles vernissées symbolisant les saisons encadrent cette architecture si provençale. Il aura fallu près de cinq ans de travaux, toute la passion et la détermination de Pierre Yovanovitch, pour redonner vie à cette bâtisse qui tombait en ruine, et au jardin d'origine qui avait disparu. Un projet ambitieux – tant le domaine était resté à l'abandon pendant presque un siècle – pour lequel l'architecte d'intérieur s'est entouré d'artisans exceptionnels. Fabrègues est l'expression pleine et entière du goût de Pierre Yovanovitch. L'art contemporain y trouve tout naturellement sa place. En effet, pour Pierre Yovanovitch, il est indissociable d'un projet harmonieux lui apportant un supplément d'âme nécessaire.

Les aménagements se poursuivent aujourd'hui encore, notamment dans le parc dessiné par le paysagiste Louis Benech. Un projet ambitieux quand on sait à quel point la nature est rude dans cette région.

C'est dans ce site exceptionnel que se dresse la chapelle du domaine.

Située au pied du château, elle apparaît modeste à côté de son imposant voisin.

Lors de la restauration, Pierre Yovanovitch l'a débarrassée de ses attributs religieux dans l'intention d'en faire un espace dédié à toutes les méditations et dans lequel l'art a pleinement sa place.

Quelques bancs en bois très simples permettent de se poser pour contempler la fresque réalisée par Claire Tabouret.

La première fois que je suis arrivé à Fabrègues, je fus stupéfait, comme si chaque arbre, chaque pierre, chaque construction plongeait en moi. Certains lieux ont une profondeur que l'on peut appeler âme si on veut, ou esprit, ou autre chose. Dans ces lieux, notre présence se trouve confrontée à une présence autre, plus grande, qui la devance, l'englobe et la surplombe. Cette dimension particulière ne s'explique pas, elle s'impose et se ressent, dans l'intimité de chacun, probablement en lien avec les souvenirs de l'enfance.

La mienne eut lieu au pied de la Sainte-Victoire toute proche, la même couleur de la terre, les mêmes odeurs, presque la même lumière. Ce jour-là, Pierre, que j'avais rencontré quelques jours avant, et Mathieu m'ont accueilli comme on accueille un ami. L'élégance de leur accueil répondait à la majesté de l'endroit que Pierre et Mathieu incarnaient comme s'ils avaient toujours vécu là. Ils venaient de finir une très longue restauration, à la fois juste, précise et raffinée, qui sublimait l'architecture ronde et brute, douce et austère, du château.

Pierre eut l'intuition de proposer à Claire de réaliser une œuvre dans la chapelle, pressentant que son art, « tourné vers le dedans » selon ses mots, et le lieu, une petite chapelle lovée contre les murs puissants du château, au cœur de l'immense dehors de Fabrègues, avaient des choses à se dire. Pierre m'a alors demandé de venir filmer et photographier le travail de Claire, qui allait durer un mois.

C'était le printemps mais il fait encore froid dans le haut du Haut-Var à cette époque. J'ai fait quatre fois le chemin jusqu'à Fabrègues durant la présence de Claire. Quatre fois j'ai pris les routes de la Provence froide en me répétant à quel point la nature d'ici, sauvage et immense, très peu domptée, peu habitée, était simplement belle.

Claire travaillait dans la chapelle dont elle avait fait repeindre les murs dans un rose éteint. Je regardais et j'écoutais. À la fois, Claire, fulgurante et silencieuse, et la nature autour, sous différentes lumières et différents ciels. En rentrant et en sortant de la chapelle, je passais de l'intimité à l'espace. J'observais à la fois l'œuvre en train de naître, dans son cocon, et les pins, les chênes caduques et les herbes folles qui abritaient son éclosion. Peu à peu, les formes apparaissaient sur les murs, grandissaient, des visages, des yeux, certains tristes. Les enfants naissaient des gestes de Claire, et de son regard, qui, parfois, semblait plonger vers l'intérieur.

Dehors, le ciel brûlait au lever du jour, les pins se balançaient lentement, laissant apparaître entre leurs longs troncs bleus presque noirs, des bouts de ciel d'un autre bleu, celui de la nuit qui s'efface.

JULIEN OPPENHEIM



Le Moulin des Ribes

5ROOMS

Joachim Jirou-Najou, Paul Brissonnet + Alexandre Benjamin Navet,
Superpoly, Studio Quetzal, Zanellato/Bortotto

Scénographie de l'exposition : Léa Bardin,
Prix spécial du jury, Design Parade Hyères 2017

5Rooms est né d'une visite de la villa Noailles, en janvier 2017 et s'inscrit au coeur d'un programme de résidences porté par une association à but non lucratif fondée à Monaco.

La possibilité d'une collaboration avec le centre d'art nous a incités à repenser le projet de restauration des cinq chambres et leur salle de bain du mas du Moulin des Ribes. Nous avons lancé un concours pour les aménager et les ameubler. Ce concours ouvert aux anciens lauréats du festival Design Parade nous a permis de sélectionner quatre studios de designers. La cinquième chambre a constitué le prix des lauréats de l'édition 2017 de ce même festival dans la catégorie architecture d'intérieur.

Du lit au réveil en passant par les lanternes, les draps, les verres, les carafes... tout a été pensé de manière à ce que chaque chambre exprime son imaginaire en dialogue avec le lieu et l'artisanat local.

Ce fut un plaisir de travailler directement avec les designers et de donner naissance à une collaboration dynamique et cordiale entre tous les participants du projet. Nous avons pour cela organisé des temps de rencontres et d'échanges entre les artisans et les divers corps de métiers impliqués (maçons, électriciens, plombiers, menuisiers, forgerons, peintres, etc.)

5Rooms témoigne aujourd'hui d'une expérience humaine plurielle qui à long terme en révélera bien d'autres. Joachim Jirou-Najou, Paul Brissonnet + Alexandre Benjamin Navet, Superpoly, Studio Quetzal, Zanellato/Bortotto : cinq studios de designers pour cinq chambres, futurs cocons créatifs et refuges de libre pensée. 5Rooms constitue aujourd'hui le prologue de nombreuses collaborations qui conduiront notre association monégasque à soutenir, localement et internationalement, designers, artistes, artisans et chercheurs à travers des résidences et des workshops.

SILVIA FIORUCCI

Avec Silvia Fiorucci, nous partageons la passion de l'art et de la découverte de nouveaux talents, conscients des enjeux et des besoins des jeunes créateurs. Cette réalisation est aussi généreuse pour les futurs accueillis que pour les designers commissionnés car elle leur offre une occasion concrète de travail, accompagnés par Silvia, par le centre d'art et par les artisans du sud-est de la France dont le savoir-faire spécifique prend ici tout son sens. Les matières, les couleurs et l'artisanat témoignent de l'art de vivre sur la Côte d'Azur, ce territoire qui nous relie et qui a vu les plus grands artistes s'y révéler depuis des décennies.

JEAN-PIERRE BLANC



Entre vues, Joachim Jirou-Najou



Superposé, Antoine Grulier et Thomas Defour (Superpoly)



Karesansui, Alexandre Benjamin Navet et Paul Brissonnet



Petali, Daniele Bortotto et Giorgia Zanellato (Zanellato/ Bortotto)



C.H.O.O.1., Adrien Cadet, Louise Naegelen et Benjamin Lina (Studio Quetzal)

PORTRAITS DE VILLES, TOULON



Les photographies de Daragh Soden font l'objet d'une publication dans la collection « Portraits de villes », éditions Be-Pôles. Daragh Soden est basé à Londres. Il a remporté le Grand Prix du jury Photographie à Hyères en 2017.

Daragh Soden nous plonge dans un univers de lumières. Du Faron au Cap Brun en passant par l'anse Méjean, le photographe irlandais raconte les chroniques d'une vie ordinaire. Celles d'une ville multiculturelle où les habitants s'approprient les lieux. Lors des trois séjours effectués sur place, il a rencontré de jeunes immigrés, des militaires, des Toulonnais de longue date et des marins en transit. La vie émane de toute part de ses photos, dans la joie, le sérieux et la lassitude. La rade, cette étrange beauté d'une cité maritime, cet espace militarisé interdit au public, rythme la cité portuaire. Daragh a pénétré dans l'enceinte de haute sécurité pour y shooter l'autre vie de Toulon, celle que l'on imagine austère, celle des militaires. Et pourtant, le soleil enveloppe chaque équipage de ses ors scintillants.

Un commandant prend la pose, le quartier-maître sourit et le matelot est au garde-à-vous. Le pont se teinte d'or et met en lumière différentes trames invisibles lorsque le soleil est à son zénith. Une lumière bienveillante et douce sublime les sujets, les inscrit dans l'éternité. À la sortie du port, la sensation des grands espaces, l'impression de mobilité et de transition sont immédiates. Les marins voguent vers de nouvelles missions, la rade n'est qu'une escale. Les motards qui sillonnent les tortueuses routes du Var font une halte baignade. Les touristes et leurs luxueuses berlines partiront à la fin de l'été. Toulon reste, Toulon change. Toulon renaît à chaque golden hour. Les photographies de Daragh Soden font l'objet d'une publication dans la collection « Portraits de villes », éditions Be-Pôles. Daragh Soden est basé à Londres. Il a remporté le Grand Prix du jury Photographie à Hyères en 2017.



COMMANDES ARTISTIQUES

Boutique du festival : Mathilde Vallantin Dulac & Victor Levai,
(Prix spécial du jury Design Parade Toulon 2017)

Fresque : Matthieu Cossé

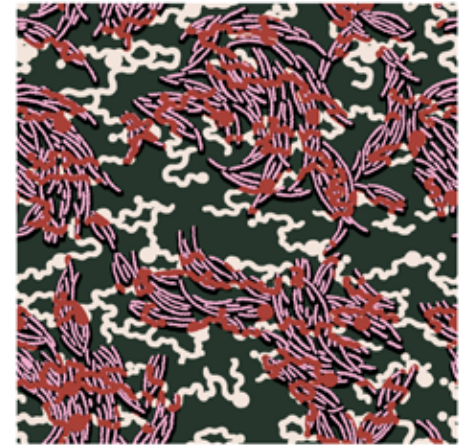
Mobilier de la cour : Jade Fourès Varnier & Vincent de Hoÿm

Pour Design Parade, quatre artistes ou collectifs occupent d'une manière singulière l'ancien évêché de Toulon. Matthieu Cossé réalise la fresque en noir et blanc, sous le porche voûté, à l'entrée du bâtiment. Jade Fourès-Varnier et Vincent de Hoÿm signent le mobilier pour la cour, sous la ramure du platane. Victor Levai et Mathilde Vallantin Dulac s'emparent de la boutique, avec un cabinet de curiosités, entre fantômes et estampes, où We Do Not Work Alone présente ses tapis d'assise en laine nouée, réalisés au sein de l'école de teinture et de tissage Kurashiki Dyeing Spinning and Weaving Studio au Japon. Ensemble, ils composent un aréopage, visages d'un art jeune, décomplexé et polyvalent. Si rien de formel ne les unit, si ce n'est un archipel mouvant de lieux et de figures communes, un air de famille semble s'être cristallisé, ce qui a suggéré l'idée de les réunir. Sans jouer l'air de la nouvelle vague, leur énergie bat au rythme des mêmes pulsations, et frotte les plages d'un même ressac. La légèreté post-Dufy de Matthieu Cossé donne la fausse impression d'un délié solaire, estival pointilliste, quand une sourde mélancolie est l'indice d'une réflexion sur l'attention réduite à l'heure de Snapchat. Chez lui, le dépassement du formalisme n'est en rien la croyance naïve à une innocence possible, mais cette dialectique étrange entre harmonie et vague à l'âme. Victor Levai et Mathilde Vallantin Dulac, primés à la Design Parade de Toulon en 2017, y jouaient aussi sur la tension entre simplicité et brutalité, précision dans et alentour de formes indomptables ou abandonnées, créant une aura à la fois ensoleillée et quasi gothique que l'on retrouve sans doute ici dans une version extrême-orientale. De même Jade Fourès-Varnier et Vincent de Hoÿm, dans un travail plus référencé, subvertissent innocemment les souvenirs des pinacothèques : amphores et cènes, fleurs et tables de banquet de Cézanne sont ravivées et redistribuées dans des compositions entre plaisir et grimace. Ensemble, leurs travaux semblent former un kaléidoscope méditerranéen – japonisant ici – hédoniste, parfois ironique, certainement moderne dans son dialogue avec les enjeux spéculaires de la visite et de la circulation, privé de toute naïveté malgré un panthéon discret et commun de formes et de mouvements. Ils témoignent d'une avidité de création et d'invention qui passe aussi par le décloisonnement des pratiques, indifférentes au support et aux techniques. Le dessin n'est plus l'apparat du design ou sa préhistoire, mais le moment final de digestion réflexive. La référence se métamorphose, s'incarne et s'efface dans les rétines autant que sur les objets et les murs. L'éblouissement du monde est enchâssé, heurté par des spleens en sourdine. Leur façon d'habiter un lieu ? Avec des souvenirs, des allusions poétiques et des rimes en écho, tout en préservant l'étrangeté dissimulée en théâtre estival et pop.

BAPTISTE ROSSI



Matthieu Cossé
Fresque pour le porche de l'ancien évêché,
dessins préparatoires, 2018



Mathilde Vallantin Dulac & Victor Levaï.
Boutique du festival à l'ancien évêché,
maquette de recherche et dessin (moquette
imprimée), 2018

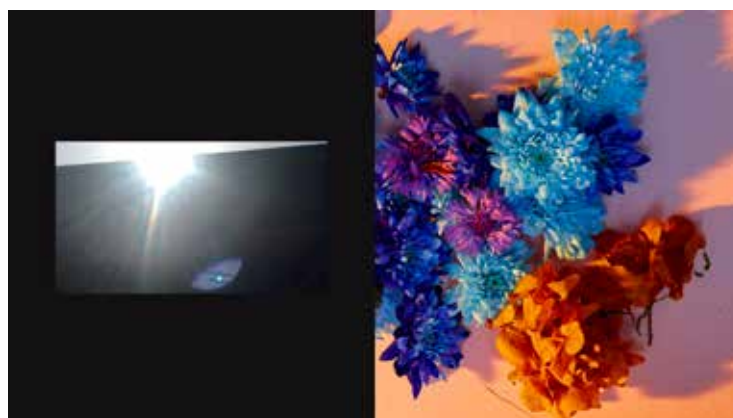


Jade Fourès-Varnier & Vincent de Hoÿm.
Mobilier pour la cour de l'ancien évêché
Pins parasols et vases, engobe sur
carreaux de faïence, 2018



CONVERSATION D'ÉTÉS

Vidéo : Studio Akatre



On vous remarque depuis quelques années pour vos bouquets extraordinaires, votre art d'accommoder les végétaux sauvages et de rendre leur poésie aux fleurs désuètes. Vous incorporez parfois des objets quotidiens à vos compositions. Mais on ne connaît pas vos sources d'inspiration.

– *Je ne me définis pas comme fleuriste traditionnel travaillant uniquement le végétal. En effet, il est pour moi important que la composition réalisée accompagne au mieux un lieu, une collection, un thème. C'est en cela que j'ai une approche où l'aspect décoratif floral final nécessite parfois des insertions de matières, de matériaux divers. J'aime détourner des objets ordinaires et les transformer, mais aussi les révéler de manière décalée. Cela peut être des cordes, des tissus, du matériel de bricolage ou jardinage, ou bien encore glaner dans la nature ou chiner aux puces. Une de mes boutiques parisiennes préférées : le sous-sol du BHV !*

Le travail de la fleur se fait dans l'instant et les œuvres que vous créez sont éphémères. Vous utilisez des formes naturelles et locales. Comment jouez-vous avec ces contraintes ?

– *Je conçois mes bouquets comme un peintre réalise une toile. J'ai déjà en tête ma sélection de fleurs, ma gamme de couleurs, mais tout se fait au fur et à mesure que le bouquet se construit. Il arrive assez souvent, d'ailleurs, qu'un seul élément vienne changer le cours de la composition. Je considère les contraintes de la nature, de la saison et de l'unique comme une force et une richesse qui rendent la réalisation inédite. L'une des premières raisons pour lesquelles j'ai décidé de faire ce métier, c'est pour son côté éphémère. C'est pourquoi je photographie rarement mon travail.*

Pour Design Parade, vous présentez une installation en collaboration avec le studio Akatre. Comment est né ce projet avec les graphistes ?

– *Le studio Akatre réalise déjà les photographies pour notre site Internet. À l'origine, l'exercice de figer ces bouquets était difficile, mais aujourd'hui c'est une réelle démarche et une réflexion avec cette équipe. Pour cette installation, la collaboration s'est faite très spontanément. Nous partagions le désir de construire notre travail commun sous la forme d'une vidéo face à une œuvre photographique de Martin Parr. C'est un vrai travail à quatre mains. Je partage avec eux mon univers, mes envies, mes inspirations et ils s'en nourrissent pour réaliser et mettre en forme ce projet.*



Studio Akatre

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Les étudiants : Thierno Sidy Barry, Théva Blanc, Mikaël Breneol, Chloé Cazaux, Célia Jean-Jacques, Chaewon Kim, Alizée Legrain, Joanne Léonin, Mallaury Marc, João Carlos Martins Arantes, Pauline, Michallet, Charlotte Michel, Isabelle Morelli, Grégory Riera, Clément Rouvier, Mayourie Vicens



LE STARDUST

LA GRANDE BOUFFE AQUATIQUE

L'attention à l'environnement et à la mer sont au cœur de l'atelier maritime. Cette année, c'est à travers le thème du repas que ces sujets ont été abordés. La cuisine méditerranéenne est donc le point de départ de cette réflexion. À travers cette thématique culinaire et la constitution d'un menu de leur invention, les étudiants ont été amenés à concevoir et fabriquer une famille d'objets liés aux arts de la table. Les oursins, le velouté d'asperge, le loup au fenouil, les fromages de chèvre, le crumble de fraises aux navettes, la tarte tropézienne et le vin, sans oublier les pieds dans l'eau, ont ainsi guidé les usages et le dessin des outils, des contenants et du mobilier nécessaires à ce grand repas.

Les objets et les méthodes proposés abordent des techniques et des matériaux aussi divers que la terre cuite, le verre recyclé, l'aluminium et sa fonte, la valorisation de bois d'olivier issu d'élagage, la sérigraphie textile, la fabrication de papier de posidonie et son impression à l'encre de seiche. Après l'approche pédagogique et le temps d'enseignement, étudiants et enseignants se sont retrouvés en immersion sur la plage de la Bergerie sur la presqu'île de Giens à Hyères pour partager un moment de convivialité : l'occasion aussi d'éprouver ensemble les différents projets des étudiants. L'exposition présentée pendant le festival Design Parade Toulon en est un vestige, mis en cale sèche, pour partager une approche de l'enseignement du design résolument tournée vers une conception responsable, appuyée sur l'urgence d'une prise de conscience environnementale et le plaisir de vivre.

Atelier maritime - ÉSADTPM, 2e année design,
Professeurs : Antoine Boudin et Olivier Millagou

TERRE À TERRE, TOMETTES ET MULTIPLES

L'atelier choisit chaque année un matériau et des savoirs régionaux pour expérimenter les problématiques et enjeux contemporains liés à la production. La tomette traditionnelle typique en Provence et en Méditerranée relève d'une technique et d'une empreinte culturelle sur lesquelles se fonde ce projet. Les gisements d'argile et de forêt de pins ont fait de Salernes un site majeur et mondialement connu pour la production de tomettes.

Le projet débute par une immersion au musée de la tomette Terra Rossa, la visite de l'entreprise Boutal et la rencontre de Vincent Vagh, céramiste et producteur de tomettes.

Après avoir appréhendé la réalité du métier et les possibilités offertes par des procédures techniques de fabrication en série – artisanale ou industrielle – les étudiants ont une première approche expérimentale dans l'atelier « terre » de l'école.

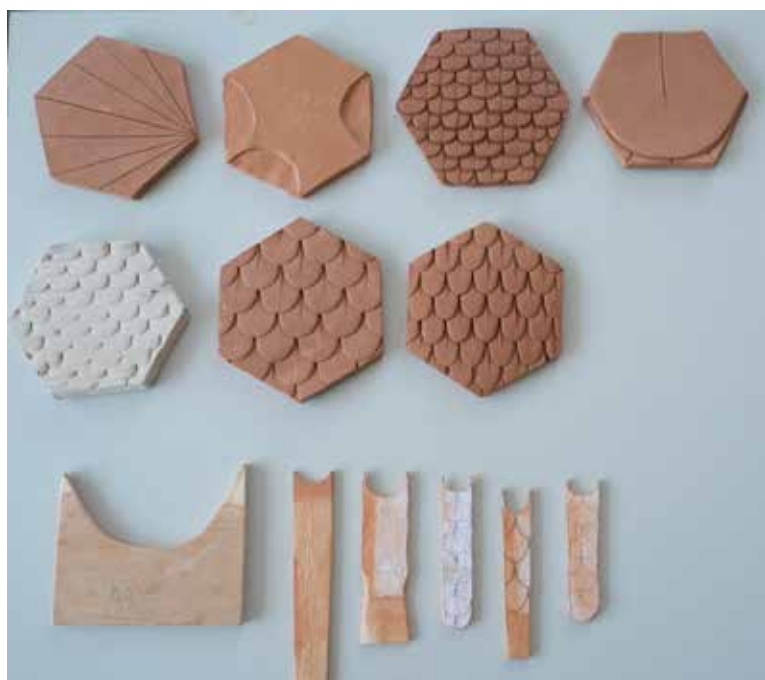
Communément, la tomette est lisse, se pose bord à bord pour former une surface unie. La conception du motif hexagonal estampé permet d'imaginer des possibilités de compositions graphiques lors de la pose. L'architecte ou le carreleur pourra répéter des suites combinatoires ou réaliser un motif aléatoire et cohérent.

Les étudiants ont imaginé un décor en estampage pour mettre en jeu le potentiel combinatoire d'une seule tomette afin que ses six faces se raccordent. L'enjeu final du projet fut de produire un outil : une matrice qui permette de réaliser une série.

Une première série en terre de Salernes sera réalisée pendant le week-end du festival.

Atelier design local - ÉSADTPM, 2^e année design,

Professeurs : Sébastien Cordoleani et Pascal Simonet



LES PARTENAIRES DU 13^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DESIGN PARADE HYÈRES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES À L'ANNÉE



PARTENAIRES PRINCIPAUX

Van Cleef & Arpels



PARTENAIRES DU FESTIVAL



AVEC LE SOUTIEN DE



PARTENAIRES MÉDIA



Avec l'aimable participation de la maison Ruinart

PARTENAIRES

VAN CLEEF & ARPELS

Fondé en 1906, au 22 place Vendôme à Paris, Van Cleef & Arpels voit le jour suite au mariage en 1895 d'Alfred Van Cleef et Estelle Arpels. Au fil des décennies, l'excellence de la Maison de Haute Joaillerie lui permet d'être reconnue comme une référence à travers le monde. Ses signatures emblématiques - le motif Alhambra[®], le collier Zip ou la technique du Serti Mystérieux[™] -, la sélection de Pierres de Caractère[™], ces gemmes exceptionnelles qui suscitent une émotion, et le savoir-faire des Mains d'Or[™], artisans virtuoses des ateliers Van Cleef & Arpels, ont donné naissance à des collections joaillières et horlogères porteuses de rêve et d'enchantement. Aujourd'hui, la Maison perpétue ce style hautement reconnaissable, empreint de créativité, de raffinement, de culture et de poésie. Tour à tour inspirée par la nature, la couture, la danse ou l'imaginaire, elle ouvre à travers le monde les portes d'un univers intemporel de beauté et d'harmonie.

L'engagement constant de Van Cleef & Arpels en faveur de la création s'exprime également à travers différentes collaborations et actions de mécénat culturel. Reflétant l'attachement de la Maison aux valeurs de transmission et de partage, ces initiatives interviennent dans des domaines qui lui sont chers tels que la préservation du patrimoine, les arts plastiques et décoratifs, le design, le ballet et la poésie.

VANCLEEFARPELS.COM

GROUPE GALERIES LAFAYETTE

Partenaire de la villa Noailles depuis 2007, le groupe Galeries Lafayette devient le premier mécène à accompagner le centre d'art sur l'ensemble de sa programmation annuelle en 2011. Œuvrant pour la démocratisation du beau, du bon et du bien, les Galeries Lafayette partagent cette vocation avec la villa Noailles, qui réunit aujourd'hui à l'occasion de ces manifestations, l'incroyable énergie de la création.

GROUPEGALERIESLAFAYETTE.COM

EYES ON TALENTS

Eyes on Talents, première plateforme digitale internationale permettant aux marques de découvrir et de contacter les meilleurs talents, s'associe au magazine Frame pour décerner une Mention Spéciale à l'un des finalistes de Design Parade Hyères 13 et à l'un des finalistes de Design Parade Toulon 3. Les Lauréats de la Mention Spéciale Eyes on Talents x Frame récompensés pour l'excellence de leur design et l'innovation de leurs projets, bénéficieront d'une communication dans Frame Magazine et auprès des marques membres et de la communauté Eyes on Talents.

EYESONTALENTS.COM

FRAMEWEB.COM

FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

Créée en 2006, la Fondation d'entreprise Ricard, s'inscrit dans le mécénat pour l'art développé par la société Ricard depuis presque vingt ans et est le lieu d'émergence de toute une génération d'artistes. Elle a pour vocation de soutenir la création contemporaine française et d'en diffuser la connaissance sur le plan national et international. Situé en plein coeur de Paris, l'espace de la Fondation d'entreprise Ricard est à la fois un lieu d'expositions, de créations et de rencontres dédié à l'art dans ses expressions les plus actuelles.

Créé en 1999, le prix de la Fondation d'entreprise Ricard a été le premier à récompenser de jeunes artistes de la scène artistique contemporaine. Le prix donne lieu à l'achat d'une œuvre qui, offerte au Centre Pompidou, va enrichir le fonds permanent du musée. En outre, la Fondation d'entreprise Ricard aide le lauréat à réaliser un projet personnel à l'étranger. En 2018, la Fondation d'entreprise Ricard fête les 20 ans de son Prix.

FONDATION-ENTREPRISE-RICARD.COM

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

La Fondation d'entreprise Hermès accompagne celles et ceux qui apprennent, maîtrisent, transmettent et explorent les gestes créateurs pour construire le monde d'aujourd'hui et inventer celui de demain.

Elle développe huit grands programmes qui articulent savoir-faire, création et transmission au bénéfice des arts de la scène, des arts plastiques, de la photographie, du design, des métiers artisanaux, de la solidarité et de la biodiversité. Fondée en 2008, la Fondation d'entreprise Hermès est dirigée par Catherine Tsekenis, sous la présidence d'Olivier Fournier qui succède à Pierre-Alexis Dumas en 2016.

Toutes les actions de la Fondation, dans leur diversité, sont dictées par une seule et même conviction : nos gestes nous créent.

www.fondationdentreprisehermes.org

SAMMODE

Créée dans les Vosges en 1927, Sammode est une référence dans l'éclairage technique. Entreprise familiale, industrielle et indépendante, Sammode doit son succès à son expertise dans les domaines de l'éclairage industriel, commercial et architectural et à sa capacité à apporter une réponse adaptée, quel que soit le contexte. Sammode collabore avec les plus grands architectes : Dietmar Feichtinger, Franck Gehry, Ibos et Vitart, Dominique Perrault, Reichen & Robert, Richard Rogers, Claude Vasconi...

Le soutien de Sammode au festival Design Parade et à la Villa Noailles est le prolongement naturel de leur histoire commune, Sammode ayant participé à l'éclairage de la Villa au début des années 1930 et de la piscine en 2003.

Désireuse de promouvoir les jeunes talents, Sammode est fière de contribuer aux projets de valorisation de la création qui permettent de tracer aujourd'hui les contours de la vie de demain.

SAMMODE.COM

CONFEDERATION EUROPEENNE DU LIN ET DU CHANVRE - CELC -

L'Europe de l'Ouest est le premier producteur mondial de lin fibre: la France, la Belgique et les Pays Bas en assurent 80% de la production ! Autorité fédératrice de la filière agro-industrielle du lin, la Confédération en représente tous les stades de production et de transformation grâce à 10 000 entreprises dans 14 pays de l'U.E. Ses missions - Informer, Défendre et Promouvoir - sont fondées sur les propriétés éthiques, créatives, innovantes et environnementales du Lin Européen. Des qualités portées par les labels de traçabilité EUROPEAN FLAX et MASTERS OF LINEN et mises en scène par la Confédération dans son accompagnement sur mesure de projets et d'initiatives professionnelles et grand-public.

EUROPEANFLAX.COM

VITRA

Editeur suisse, Vitra fabrique un subtil mélange de mobiliers contemporains et de rééditions pour la maison, le bureau, les espaces publics et les commerces.

Vitra édite les collections classiques de Charles & Ray Eames, Jean Prouvé, George Nelson, Isamu Noguchi...et collabore avec les grands designers contemporains tels que Antonio Citterio, Ronan & Erwan Bouroullec, Jasper Morrison, Arik Levy, Hella Jongerius, Konstantin Grcic, Barber&Osgerby....

Promoteur actif de la culture du design et de l'architecture, Vitra par son Campus - proche de Bâle - démontre son engagement et sa passion pour l'architecture; le Vitra Design Museum et le Schaudapot présentent des expositions sur les thèmes du design et de l'architecture.

Vitra France s'est toujours senti investi d'une mission auprès des institutions culturelles en devenant mécène des institutions dont la philosophie et l'intérêt général sont proches de ses valeurs.

Il a paru naturel pour Vitra France de soutenir la grande aventure culturelle et d'innovation que porte la Villa Noailles.

VITRA.COM

SÈVRES

Depuis 1740, la Manufacture de Sèvres n'a cessé d'encourager les artistes à créer des objets d'art en porcelaine. Les techniques traditionnelles de fabrication ont été mises au service de l'innovation, pour améliorer les formes existantes et en créer de nouvelles. La porcelaine devient ainsi un moyen d'expression de haute facture artistique. Les compétences et les savoir-faire ancestraux des artisans se sont transmis de génération en génération, pour constituer aujourd'hui un socle puissant et unique.

Dans le cadre de son séjour de recherche d'un an à la Manufacture de Sèvres, la lauréate du prix Design Parade 2016, Pernelle Poyet, a imaginé un répertoire coloré et joyeux de formes en porcelaine prolongeant son projet d'alphabet. Ces pièces font l'objet d'une exposition restitution à la villa Noailles lors du festival Design Parade 2017.

VILEBREQUIN

Depuis plus de 40 ans, la maison Vilebrequin cultive raffinement et fantaisie, fidèle au charme décontracté de ses origines tropéziennes. Durable et indémodable, le costume de bain Vilebrequin traverse le temps et les générations de père en fils en devenant une référence absolue. Ambassadeur d'un art de vivre au soleil, Vilebrequin conjugue désormais ses collections au féminin en proposant une ligne de maillot de bain, de prêt-à-porter et d'accessoires. Promesse de soleil et d'évasion, Vilebrequin vous invite à prolonger l'été toute l'année.

VILEBREQUIN.COM

CIRVA

Centre d'art créé en 1983, le Cirva est installé depuis 1986 à Marseille dans un ancien bâtiment industriel.

Atelier de recherche et de création contemporaine, le Cirva accueille des plasticiens,

designers ou architectes ayant des pratiques variées et désirant introduire le verre dans leur démarche créatrice. Ces artistes développent leurs projets de recherche et de réalisation, assistés de l'équipe technique du Centre, selon les modalités et le rythme convenant à chacun des projets.

Depuis plus de trente ans, le Cirva a accueilli quelque 200 artistes pour des projets divers, tant dans le domaine de l'art contemporain que du design et des arts décoratifs. Il possède une collection d'environ 750 œuvres qui sont montrées au cours d'exposition ou dans des musées et centres d'art à travers le monde.

CIRVA.FR

CHANEL

Grand Partenaire du Festival international de mode et de photographie à Hyères depuis 2014 et mécène de l'exposition permanente «Charles et Marie-Laure de Noailles, une vie de mécène» de la villa Noailles, CHANEL est partenaire de la DESIGN PARADE.

Le partenariat de CHANEL avec le Festival d'Hyères qui encourage et soutient les jeunes créateurs dans les domaines de la mode, de la photographie et du design, s'inscrit dans la continuité de son engagement historique envers la création.

CHANEL, l'un des leaders mondiaux du luxe, a été créée par Gabrielle Chanel en France au début du siècle dernier. CHANEL est une entreprise indépendante, privée. Elle crée, fabrique et distribue des articles de mode (prêt-à-porter, maroquinerie, accessoires, lunettes), des parfums et produits cosmétiques (maquillage et soin), de la haute joaillerie et de l'horlogerie. La marque s'appuie, entre autres, sur un réseau de 192 boutiques mode dans le monde, dont l'adresse légendaire du 31 rue Cambon à Paris.

CHANEL est également réputée pour ses collections Haute Couture présentées deux fois par an à Paris. Sous la direction artistique de Karl Lagerfeld, CHANEL est plus que jamais une Maison dédiée au luxe ultime, à la qualité et à des savoir-faire exceptionnels. Notamment ceux des Maisons d'art de Paraffection, tels que les brodeurs Lesage et Montex, le plumassier et spécialiste de la fleur Lemarié, le plisseur Lognon, le bottier Massaro et le chapelier Maison Michel, fournisseurs des plus grands noms de la Haute Couture et de l'industrie du luxe.

« Je veux être de ce qui va arriver », aimait à dire Mademoiselle Chanel. À travers ce partenariat avec le Festival International de Mode et de Photographie à Hyères, CHANEL exprime sa volonté d'ouverture à des univers différents, et affirme une nouvelle fois son attachement à la créativité et l'avant-garde.

WWW.CHANEL.COM

BLACKBODY
EXPERIENCE THE LIGHT COUTURE
UN FEELING UNIQUE, UNE PERCEPTION INEDITE DE
LA LUMIERE

C'est l'histoire d'une lumière pure, une feuille de lumière tellement fine, tellement souple qu'elle devient une matière qui se travaille, qui se touche, qui se caresse comme un tissu noble, un lumineux voile de soie. Créée en France par des ingénieurs et des industriels, sublimée par des artistes, façonnée par des artisans dans la tradition des compagnons, la technologie OLED de BLACKBODY est depuis 10 ans la signature de lumière des plus grands projets architecturaux autour du monde. Nos produits sont conçus et fabriqués à Toulon. De la haute technologie à la Haute Couture. Une expérience unique.

Le soutien de Blackbody au festival Design Parade est le prolongement naturel de son désir de valoriser le design et de promouvoir de jeunes talents, acteurs de demain.

BLACKBODY-OLED.COM

SANOZIA

La Société SANOGIA, fabricante de produits d'hygiène et de désinfection, implantée sur le plateau de Signes s'est engagée il y a 2 ans, dans un mécénat d'art, ancré dans son territoire et dans la diffusion des œuvres auprès du grand public. Soutenir la Design Parade de Toulon et la Villa Noailles à Hyères, c'est soutenir les jeunes designers de demain. C'est soutenir à la fois l'architecture d'intérieur et le design. C'est aimer le beau et l'utile.

Avec l'ensemble des collaborateurs de Sanogia, nous souhaitons apporter notre soutien à des projets d'intérêt général ou originaux qui accordent la priorité au talent. Plus qu'un soutien, c'est un état d'esprit !

SANOZIA.COM

NOUVEAU MUSÉE NATIONAL DE MONACO

Le Nouveau Musée National de Monaco valorise le patrimoine de la Principauté de Monaco et diffuse la création contemporaine au travers d'expositions temporaires dans ses deux lieux - la Villa Paloma et la Villa Sauber. Cette démarche s'inscrit dans un territoire singulier dont l'histoire est marquée depuis toujours par le dialogue entre les disciplines artistiques, culturelles et scientifiques et le soutien aux créateurs, penseurs et chercheurs. NMNM.MC

DU CÔTÉ DE CHEZ VOUS - LEROY MERLIN

Nous sommes persuadés qu'il n'a jamais été aussi facile de trouver des idées, de les partager et de les enrichir pour créer son chez soi, devenir acteur de son habitat. Nous allons à la rencontre de votre créativité. Chez vous, dans les écoles, les fab labs, les ateliers, sur le web et dans tous les lieux où les idées sont partagées... Pour imaginer l'habitat de demain.

Tremplin de jeunes créateurs, tutoriels, décryptage de tendances et publications de contenus dans l'univers de la création... Notre volonté est de créer un réel écosystème pour les créateurs professionnels et amateurs passionnés.

Nous nous positionnons désormais en tant que véritable label de créativité en nous appuyant sur une communauté de créateurs nouvelle génération.

www.ducotedechezvous.com

BOB CARRELAGE

Créé depuis 9 ans, Bob Carrelage s'impose aujourd'hui dans la région (avec trois magasins : Hyères, Toulon et Sanary) comme une référence en conseil et revêtement.

En quête permanente de perfection, l'enseigne puise son succès dans la qualité de ses produits. Du brutalisme des matières, à la finesse de collections créées en collaboration avec de grands designers, chaque carreau possède son caractère d'exception.

Bob Carrelage, toujours avec un regard avant-gardiste, s'adapte aux changements des tendances et aspire à l'innovation.

Sensible au partage et à la découverte de jeunes talents, Bob Carrelage est très fier de faire partie pour la troisième année consécutive des partenaires privilégiés du festival international d'architecture d'intérieur.

BOB-CARRELAGE.COM